

NOTE AU LECTEUR

Ce scénario incorpore à l'histoire des éléments qui sortent du réalisme ordinaire. Volontairement, certains personnages ou certaines scènes sont ambigus et questionnent le spectateur sur sa propre perception du film, afin de le faire participer activement à sa construction. Ces questionnements sont voulus de la part de l'auteur et font partie inhérente de l'atmosphère du film.

1 INT. CHSLD - CHAMBRE DE LA MÈRE, PUIS CORRIDOR - JOUR 1

Le film commence d'un coup dans une chambre d'un CHSLD. La FILLE (32) est au chevet de la MÈRE (55) qui est sur le point de mourir, complètement lucide et enragée. Elle sent son corps l'abandonner, mais ne veut pas partir, elle essaie de trouver de l'énergie malgré la fatigue et la souffrance. Elle se débat et crie comme elle peut, s'étouffant et crachant, elle a peur.

MÈRE

Ça se peut pas. Non, non, pas là...
Ça sert à rien, y a rien qu'y a
servi à rien! C'est de la criss de
marde, je veux pas mourir, je vais
pas mourir! Ça se peut pas...

FILLE

(Désarmée, elle essaie de
rassurer sa mère)
Maman, arrête, calme-toi...

MÈRE

Ta gueule! Dis-moi rien, je me
sacre de toi OK? Dis-moi pas
d'arrêter, ferme ta gueule!

FILLE

(Suppliante)
Arrête...

MÈRE

T'es pus ma fille, t'es pus rien,
t'as jamais rien été pour moi, je
veux pas mourir, ça sert à rien,
c'est de l'ostie de marde! Je suis
toute seule, je suis toute seule!

FILLE

Je suis là, maman...

MÈRE

Non, je suis toute seule, je m'en criss de toi. C'est pas fini, c'est pas encore fini, ça peut pas s'arrêter comme ça criss! Ostie de criss, non!

La Mère s'étouffe de plus en plus, ses forces s'épuisent, elle pleure. Même si elle ne veut pas, la vie la quitte, elle a peur, la Fille la supplie de se laisser aller.

FILLE

Arrête, s'il te plaît, laisse-toi faire...

MÈRE

Je veux pas! Non, je veux pas! Non non non! Faites quelque chose, je veux pas mourir, je suis encore là, je vais pas mourir ostie, non je vais pas mourir, c'est pas fini, je vais pas mourir, je suis encore là...

La Mère meurt. La Fille la regarde trépasser, complètement dévastée, elle se met à trembler puis se détache du corps. Debout pendant un instant, elle regarde partout, en pleine détresse, puis se distance du lit, s'effondre dans un coin de la pièce et se met à sangloter de façon incontrôlable.

Un plan séquence débute. En lent travelling arrière, la caméra sort de la chambre. Une musique classique débute, dans le genre de Michael Nyman, accompagnée du générique du film.

La caméra recule dans le corridor du CHSLD, toujours en travelling arrière, dévoilant des malades, des infirmiers et des médecins. D'un coup, ils commencent tous une danse contemporaine, alternant mouvements dramatiques et mimiques grotesques, certains malades rampent, d'autres sautillent, le titre du film apparaît en gros: LE RIRE.

Le travelling arrière, la musique et la danse continuent pendant que les noms se succèdent au générique. À la fin, SAMUEL (28) apparaît en marchant au premier plan, puis se fait pousser et sort du cadre, faisant le lien avec la scène suivante.

2

EXT. BOIS - JOUR

2

Samuel se fait pousser par un soldat, tout comme sa copine, VALÉRIE (28). Eux et plusieurs autres personnes s'enfoncent dans un bois, pressés par une dizaine de soldats, habillés en

vêtements militaires contemporains, qui leur crient des ordres. La caméra est majoritairement axée sur Samuel.

SOLDATS

(Ad lib)

Plus vite! On avance! Envoye!

Tous les civils qui se font pousser portent des valises ou des sacs à dos, d'autres portent leur enfant en bas âge dans leurs bras. Les soldats forment une haie autour d'eux et les font avancer rapidement. Une salve de tirs se fait entendre au loin, les gens sursautent. Valérie regarde Samuel tout en continuant d'avancer. Les deux sont nerveux, ils ne savent pas où ils vont, ils essaient de ne pas s'éloigner l'un de l'autre.

Ils arrivent à une clairière où un attroupement s'est formé. Des soldats leur crient des ordres. Plus loin, des gens sont complètement nus et attendent, d'autres se déshabillent. De grandes caisses en cartons sont déposées dans un coin, plusieurs civils y jettent leurs vêtements. Dans un autre coin, des valises, sacs et autres objets sont entassés. Les militaires pressent les nouveaux arrivants, ils leur pointent où aller. Il n'y a pas de distinctions physiques, raciales ou générationnelles entre les civils et les militaires : les deux sont de tous âges, sexes ou origines ethniques. En somme, ce ne sont que des humains qui persécutent d'autres humains.

Valérie et Samuel, pressés de toutes parts, copient le comportement des autres civils. Ils déposent leurs valises et effets personnels parmi les autres, il y a une caisse pour les portefeuilles et sacoques, une autre pour les téléphones portables et autres objets électroniques. Poussés plus loin, ils commencent à se déshabiller.

En défaisant ses lacets, Samuel voit son voisin enterrer sa montre en or et sa bague dans le sol tout en continuant à défaire ses chaussures. Plus loin, un homme qui tente de filmer la situation avec son téléphone portable se fait frapper par un soldat et enlever son téléphone.

Une autre salve de tirs se fait entendre, les gens sursautent. Valérie enlève sa petite culotte, puis retire son soutien-gorge en se cachant les seins. Samuel enlève son caleçon et le jette dans une caisse.

Ils se font pousser jusqu'à une file de gens nus qui attendent, se couvrant le sexe et les seins de leurs mains. Trois soldats passent parmi eux, une pince à la main, suivis de près par des jeunes adolescents tenant des sacs de toile. Les soldats enlèvent les bagues, colliers, montres et bracelets des gens nus et les envoient dans les sacs. Pour les bagues plus serrées aux doigts, ils prennent la pince.

Valérie enlève elle-même son bracelet et le lance dans le sac. Une autre salve se fait entendre.

Pressés par les soldats, ils avancent rapidement. Un militaire compte dix civils, Valérie et Samuel sont les huitième et neuvième, ils doivent avancer et se frayer un chemin dans un petit sentier bordé d'arbres. Alors qu'ils s'approchent d'une autre clairière, une salve se fait entendre, tout près. Ils sursautent.

Valérie et Samuel arrivent au bord d'une fosse. Une demi-douzaine de jeunes filles de 6-8 ans en ressortent, pieds nus et pelle en main. De leur côté, la fosse est en pente pour pouvoir y descendre, de l'autre elle est à pic et surmontée d'une quinzaine de soldats qui attendent avec leur fusil. À l'intérieur de la fosse, plusieurs corps nus reposent, visages contre le sol, recouverts d'une mince couche de terre, la majorité avec un trou de balle dans la nuque. Certains corps bougent, des gémissements et des pleurs sont audibles. Un général armé d'un revolver crie des ordres. Les civils se font pousser pour descendre dans la fosse, Valérie et Samuel sont du groupe. Ils se retrouvent à l'intérieur, sur un des côtés, se faisant crier des ordres par les soldats.

SOLDATS

(Ad lib)

Envoyez! Plus vite!

Devant Valérie, il y a les corps morts d'une mère et de son jeune fils de deux ans. Devant Samuel, le père agonise, une balle dans le haut du dos. Même s'ils sont recouverts de terre, plusieurs couches de corps sont toujours visibles. Les soldats crient toujours leurs ordres.

SOLDATS

(Ad lib)

À terre! Couchez-vous sur le ventre!

Avant d'obéir, Valérie lève les yeux vers PHILIPPE (48), le soldat qui se tient au-dessus d'elle. Il la regarde un instant, puis détourne les yeux, il semble épuisé et à bout de nerfs.

Valérie, Samuel et les treize autres civils se couchent sur les cadavres. Le père agonisant pousse un gémissement quand Samuel se couche sur lui. Il essaie le plus possible de ne pas mettre son poids dessus.

Couchés l'un à côté de l'autre, Valérie et Samuel se regardent, paniqués et dépassés par les événements. Tout est allé trop vite. Ils se prennent la main.

SAMUEL
(Ne trouvant pas autre
chose)
Ça va bien aller...

La salve de tirs arrive, Samuel est tué à la nuque. Une balle effleure le cou de Valérie, mais ne la touche pas. Elle halète et fixe Samuel, les yeux sans vie, du sang lui coule dans le cou. Le bruit ambiant est étouffé, il disparaît presque. Valérie ne sait que faire, elle serre la main de Samuel et la secoue dans l'espoir de le ranimer. Elle entend des gémissements sous elle.

Les jeunes filles entrent dans la fosse et piétinent les cadavres pour les tasser et les uniformiser. Valérie se fait piétiner la jambe, elle voit une jeune fille passer près d'elle, puis elle reçoit de la terre sur tout le corps, elle lâche la main de Samuel pour se couvrir le visage.

Des gens entrent dans la fosse, Valérie se fait piétiner encore, puis un homme nu se couche sur elle. Elle remue pour se déplacer un peu, elle entend les halètements de l'homme sur elle, elle sent son corps bouger. L'homme prie à voix basse en tremblant. Une autre rafale secoue les corps, l'homme meurt, il cesse de remuer, son sang coule sur le visage de Valérie, se mêlant à la terre.

Valérie suffoque, elle bouge pour se décoincer et déplacer l'homme, elle dégage la terre et le sang de son visage. Elle met sa main en coupole au-dessus de sa bouche et de son nez pour éviter d'y recevoir de la terre.

Les jeunes filles piétinent le corps de l'homme, Valérie le ressent, puis elle reçoit une pelletée de terre. Elle la dégage avec sa main. D'autres civils entrent dans la fosse, elle se fait marcher sur la cheville, puis une autre personne se couche au-dessus d'elle. Pendant qu'elle continue de se débattre pour survivre, la caméra s'éloigne légèrement et montre l'étendue de la scène, où d'autres civils nus attendent leur tour et d'autres se déshabillent pour les rejoindre.

COUPÉ À

Quelques heures plus tard, Valérie est toujours dans la fosse, vivante, respirant difficilement, le visage sans vie de Samuel à quelques centimètres du sien. Tout est plongé dans la noirceur, les soldats sont partis et ont enterré la fosse, les seuls bruits audibles sont les gémissements et les pleurs étouffés de quelques autres personnes autour. Valérie s'est créée une poche d'air au dessus du visage, elle attend depuis un moment pour s'assurer qu'il n'y a plus de militaires autour de la fosse.

Elle a de la difficulté à respirer, elle n'en peut plus, elle décide finalement de tenter de sortir. Elle regarde Samuel une dernière fois, puis dégage de la terre, dégage les membres des corps autour de sa tête, ce qui fait tomber de la terre dans sa bouche. Elle crachote, tousse, halète, puis elle s'arrête un peu. Elle essaie de voir autour d'elle, de comprendre ce qu'elle doit faire pour se tirer de là. Elle remue, elle sait que le côté de la fosse n'est pas loin sur sa droite et elle essaie de s'y diriger. De ses deux mains, elle essaie de se soulever un instant pour décompresser ses poumons. Elle tousse, crache, glisse, s'affaisse et halète. Elle insère son bras droit entre les corps, passant au-dessus de celui de Samuel, et essaie de toucher le côté de la fosse sans y parvenir. Elle saisit le membre le plus éloigné qu'elle peut toucher, en l'occurrence la jambe gauche du deuxième cadavre vers sa droite, elle s'y agrippe et tire pour pouvoir s'en approcher.

Elle glisse entre deux corps, dont celui de Samuel qui se retrouve sous le sien. Des coudes, des genoux, des épaules et des omoplates lui rentrent dans le ventre et dans le dos. De sa main gauche, elle tente de toujours rester arquée afin de maintenir une poche d'air sous elle. Elle y arrive difficilement, elle s'arrête souvent et dégage la terre près de sa bouche. Sa cheville gauche est très souffrante, elle est incapable de s'en servir comme appui. Elle glisse sur un visage, ses orteils touchent des dents. De la terre lui tombe sur la figure, elle la dégage, elle dégage ses narines. Parfois elle commence à suffoquer, mais essaie de contenir sa panique et se dresse sur ses coudes pour décompresser ses poumons et se calmer.

De sa main droite, Valérie continue de chercher l'extrémité de la fosse. Elle palpe des seins, glisse vers un ventre, elle appuie sa main gauche sur un visage pour pouvoir se projeter plus loin. Elle touche finalement un mur de terre, elle le palpe pour trouver une racine où s'agripper, il n'y a rien, elle se cramponne donc au dernier corps sur la droite pour s'en approcher. Elle glisse sur le cadavre d'un enfant, son visage se colle contre le sien. Elle continue.

Valérie arrive à l'extrémité droite de la fosse. Elle prend une pause, se soulève sur les coudes pour respirer, tousse, halète et se laisse choir sur les autres corps. Elle se colle au maximum sur le mur de terre, pivote pour s'y retrouver perpendiculaire et cherche avec ses deux mains une emprise. Elle touche finalement une racine et s'y agrippe. Elle creuse autour, dégage un espace entre le mur et les corps, puis tire de toutes ses forces pour remonter.

Elle se retrouve à la verticale, coincée entre le mur de terre et les cadavres. Elle se hisse jusqu'à la racine, tout en creusant la terre. Ses pieds prennent appui sur un cadavre et elle éventre la terre au-dessus de sa tête. Elle gratte

avec énergie, mais n'est toujours pas assez haute. Elle cherche une autre racine et en trouve une. Elle se hisse davantage. De la terre lui entre dans la bouche, elle crache, tousse, suffoque, colle sa bouche dans l'aisselle d'un corps pour respirer. Elle gémit un instant.

Puis elle s'agrippe à la racine et se hisse avec vigueur. Sa panique augmente, comme une personne sur le point de se noyer. Elle gratte et creuse avec rage la terre au-dessus d'elle. Finalement, elle sent sa main gauche sortir à l'extérieur.

Sur le sol de la clairière, la tête de Valérie émerge, elle prend une énorme respiration. Tout en continuant de haleter, elle regarde rapidement autour pour être sûre qu'il n'y a personne.

Valérie se hisse hors de la fosse. Son corps nu est souillé de terre et de sang. Il fait nuit, la forêt est plongée dans une demie obscurité, le ciel est sans nuage. Il ne reste presque plus de traces du massacre qui s'est déroulé plus tôt, si ce n'est de quelques monticules de terre et multiples empreintes de pas.

Valérie reste couchée sur le sol un moment, reprenant son souffle, elle regarde autour d'elle, en état de choc, démunie. Elle se met à trembler sans pouvoir se contrôler, puis elle se lève et s'éloigne rapidement en boitant jusqu'aux arbres qui ceinturent la clairière. Elle regarde un instant autour d'elle, puis s'assoit sur le sol parmi les arbres.

Elle commence à sentir le froid la gagner, elle tremble davantage, elle replie ses genoux vers elle, elle a besoin de reprendre ses esprits, elle tremble sans pouvoir s'arrêter.

3

INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE ET GABRIEL - SOIR

3

Valérie éclate de rire, il y a un changement de ton marqué par rapport à la scène précédente.

NOTE: Les répliques et actions de cette scène pourront changer en fonction des exercices qui seront faits avec les deux comédiens lors des répétitions.

Valérie habite avec GABRIEL (33), ils sont très amoureux et complices, ils ont un très bon sens de l'humour et n'ont aucune gêne à pratiquer l'autodérision. Ils vivent dans un appartement modeste de Montréal.

Ce soir, ils ont partagé une bouteille de vin autour d'un bon repas, Valérie est toujours assise à la table de la cuisine et mange un morceau de chocolat pendant que Gabriel est

debout près du lavabo. Elle rit aux éclats pendant qu'il lui fait comiquement une petite danse sensuelle.

VALÉRIE

C'est pas sexy du tout!

GABRIEL

C'est très sexy, tu te rends pas compte à quel point c'est sexy...

Gabriel recommence sa petite danse sensuelle comiquement exagérée, en y ajoutant une petite moue de bouche, Valérie rit toujours.

VALÉRIE

C'est dégueulasse!

GABRIEL

Bin non, je bouge mes hanches.

VALÉRIE

C'est pas les hanches le problème, c'est ta face.

GABRIEL

Qu'est-ce qu'elle a, ma face?

VALÉRIE

'Est lette!

Valérie éclate de rire, Gabriel prend un air faussement insulté.

GABRIEL

Comment ça, 'est lette? C'pas lette ça...

Gabriel refait sa petite moue, Valérie rit de plus bel.

VALÉRIE

T'as l'air d'un tamanoir *horny*!

Gabriel éclate de rire.

GABRIEL

Un tamanoir *horny*! *Nice*, je sais pas si faut que je prenne ça pour un compliment...

VALÉRIE

Non!

Valérie rit encore, Gabriel se joint à elle, il trouve la blague drôle aussi, puis reprend son air faussement insulté.

GABRIEL

Bon, c'correct, c'correct...

Gabriel retourne vers l'évier et commence à faire couler l'eau pour laver la vaisselle du repas.

VALÉRIE

Laisse ça là, on la fera demain matin.

Gabriel lève les bras pour montrer qu'il obéit à ce que Valérie vient de dire. Il se retourne et s'appuie sur le comptoir. Valérie lui fait une grimace. En échange, Gabriel reproduit un petit mouvement de danse sensuelle, en y ajoutant la moue de bouche et un petit bruit de succion, Valérie pouffe.

VALÉRIE

Qu'est-ce tu fais, t'aspirez-tu des fourmis?

GABRIEL

Oui!

VALÉRIE

(Ironique)

Wow, tu réussis constamment à te surpasser...

Gabriel rit.

VALÉRIE

Dans vie, y a le monde ordinaire
pis y a toi...

Gabriel rit de plus bel.

GABRIEL

(Faussement fier)

You're welcome!

Les deux rient un peu, reprennent leur souffle, puis Gabriel décide de bouger.

GABRIEL

Bon, sur ce...

VALÉRIE

Douche?

GABRIEL

Douche!

Valérie et Gabriel se dirigent vers la salle de bain. En empruntant le corridor non-éclairé, ils s'engouffrent dans le noir, puis Valérie allume la lumière de la salle de bain et les deux y entrent. Ils se déshabillent, la caméra fait le même type de plans que lors de la scène précédente où Valérie et Samuel se déshabillaient, mais cette fois-ci Valérie et Gabriel le font de façon nonchalante, routinière. Pendant que Gabriel retire son boxer, Valérie lui donne un coup de hanche pour lui faire perdre l'équilibre, Gabriel vacille, sautille sur place et doit s'appuyer sur la toilette pour se maintenir debout.

GABRIEL

Heille!

VALÉRIE

(Riant)

Une autre belle danse!

Gabriel se retourne et fixe Valérie avec sa moue de tamanoir, elle rit.

GABRIEL

Je le savais que t'aimais ça dans le fond...

Valérie rit et entre dans la douche, suivi de son copain. Elle se penche pour faire couler l'eau, Gabriel lui caresse les hanches.

GABRIEL

Humm, c'est vraiment désagréable de prendre une douche avec toi...

Valérie sourit et fait partir la douche, elle se relève et évite le premier jet, trop froid, puis se retourne face à Gabriel. Elle entre sa tête sous le jet et émet un petit cri pendant que l'eau lui descend sur le visage.

VALÉRIE

Brrrrrrrrr....

Gabriel l'observe, un sourire aux lèvres. Valérie sort sa tête du jet, puis se colle sur son copain et les deux s'embrassent un moment. Puis Gabriel commence à contourner Valérie.

GABRIEL

Mon tour!

Debout dans le bain assez exigü, Gabriel contourne Valérie avec précaution, les deux se maintiennent collés l'un à l'autre pour ne pas perdre l'équilibre. Gabriel se retrouve à l'avant de la douche et plonge sa tête sous le jet, Valérie

prend la bouteille de shampoing et commence à se laver les cheveux.

4 INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE ET GABRIEL - CHAMBRE - NUIT 4

C'est la nuit, Valérie et Gabriel dorment dans leur lit. Un son étrange se fait entendre, Valérie ouvre les yeux. Elle regarde autour, tout semble normal, il n'y a personne. De son côté, Gabriel n'a pas bronché.

Soudainement, une JEUNE FILLE (8 ans) est devant Valérie et lui lance une poignée de terre au visage. Valérie fait un mouvement brusque pour l'éviter, mais rien ne lui atterrit dessus, la petite fille n'est plus là.

Valérie regarde autour un instant, elle entend des rires au loin, comme si un public venait de se faire raconter une blague. Elle regarde Gabriel qui dort toujours profondément. Elle reste un instant sans bouger, essayant de comprendre ce qui se passe. D'autres rires retentissent au loin.

Valérie se lève lentement et sort de la chambre. Elle marche dans le corridor, les rires de la foule se rapprochent. Soudainement, apparaît à l'écran l'image d'une foule riant à gorge déployée, puis la même foule complètement silencieuse, sérieuse. D'autres images se superposent aussi rapidement:

Gabriel, couché sur le ventre dans la fosse (en gros plan), dit "Ça va bien aller", avant de faire sa moue de tamanoir.

La façade d'une boulangerie, contrastée, grésillante.

Samuel, dans le lit à la place de Gabriel, le corps en putréfaction.

Les soldats, les cadavres et les futures victimes, près de la fosse, se racontent des blagues et rient, comme si de rien n'était.

Ces visions sont accompagnées des cris des soldats, des rires de la foule et des murmures de l'homme qui priait au-dessus de Valérie dans la fosse.

Valérie se retourne d'un coup dans le corridor, les rires et les visions ont cessé subitement. Elle tend l'oreille un moment, mais n'entend que sa respiration. Il n'y a personne, tout est normal.

5 INT. BUREAU DE LA PRÉSIDENTE - JOUR 5

Dans un grand corridor décoré avec soin, au dernier étage du plus grand immeuble à bureaux de la ville, les pas pressés

des souliers à talons de L'AMIE (45) résonnent. Habillée proprement, son téléphone portable à la main, elle avance jusqu'au bout du corridor où se trouve les énormes portes menant au bureau de la PRÉSIDENTE (55). Devant les portes, un secrétaire à l'accueil est assis derrière son pupitre. Il voit l'Amie arriver et la fixe en lui faisant signe d'entrer.

L'Amie ouvre la porte et pénètre dans le bureau, une grande pièce monumentale et austère. La Présidente, son amie, est assise derrière sa table. C'est une femme d'affaires puissante et respectée, mais en ce moment elle semble plutôt songeuse et troublée. L'Amie s'avance jusqu'à elle. Derrière la Présidente, un petit présentoir rempli de prix porte en son centre un ballon de volleyball sur un socle.

L'AMIE
Sérieusement, ça pouvait vraiment
pas attendre?...

La Présidente lui désigne le siège devant elle.

PRÉSIDENTE
Assis-toi...

L'Amie s'assoit en fermant son téléphone portable.

L'AMIE
(Avec légèreté)
Qu'est-ce qui se passe?

La Présidente hésite à parler, l'Amie remarque alors son état et s'arrête, elle fixe la Présidente un moment.

L'AMIE
(Sérieusement)
Ça va?

La Présidente secoue la tête négativement.

L'AMIE
(Soudainement inquiète)
Qu'est-ce qu'y a?

La Présidente regarde un instant vers la salle de bain de son bureau, l'Amie suit son regard. Tout semble normal. La Présidente détourne le regard et fixe le vide, l'Amie l'observe.

PRÉSIDENTE
Y m'est arrivé quelque chose ce
matin... Je sais pas ce qui s'est
passé...

La Présidente hésite, elle est déconcentrée un instant par une sonnerie de téléphone de l'autre côté de la porte. Elle semble très nerveuse, ce qui surprend l'Amie.

PRÉSIDENTE

J'ai jamais rien ressenti qui se compare à ça, c'est comme si j'étais dans un rêve, mais que j'étais complètement réveillée, complètement lucide... J'ai déjà fait des cauchemars, tu penses que c'est vrai un moment, mais tu te réveilles, t'es toute bizarre pendant une minute, mais ça se calme après. Mais là je dormais pas, j'étais même pas fatiguée, j'étais réveillée.

L'Amie fixe la Présidente et l'écoute, sans un mot. La femme d'affaires la regarde un moment.

PRÉSIDENTE

Pourrais-tu dire que tu me connais bien?

L'AMIE

Bin j'espère, ça fait plus que quinze ans qu'on se connaît.

La Présidente prend une pause, réfléchit à sa question.

PRÉSIDENTE

Peux-tu me définir?

L'AMIE

Te définir?

PRÉSIDENTE

Je suis qui? Définis-moi.

L'AMIE

Pourquoi tu me demandes ça?

La Présidente continue de fixer l'Amie, sans lui répondre. Celle-ci pousse un léger soupir d'exaspération.

L'AMIE

T'es toi, t'es fonceuse, intelligente, ambitieuse, très respectée, tu te laisses pas marcher sur les pieds, t'es généreuse...

PRÉSIDENTE

C'est n'importe quoi. Tu pourrais dire ça de la première personne que tu croises en sortant d'ici. Définis-moi mieux.

L'AMIE

OK, qu'est-ce qui t'es arrivé ce matin?

PRÉSIDENTE

(Ignorant la réplique de l'Amie)

Est-ce que je suis drôle?

L'AMIE

Drôle? Je sais pas... Oui, t'es drôle, t'es pas la personne la plus drôle au monde, mais t'as un bon sens de l'humour.

PRÉSIDENTE

C'est quoi la chose la plus drôle que je t'ai dit?

L'AMIE

(Un peu excédée)

Pourquoi tu me demandes ça, je m'en rappelle pas...

La Présidente détourne les yeux, agacée.

L'AMIE

(Exactement de la même façon qu'il y a trois répliques)

OK, qu'est-ce qui t'es arrivé ce matin?

La Présidente lève les yeux vers l'Amie, intriguée un instant, puis les baisse à nouveau et réfléchit. Temps. Elle regarde encore en direction de la salle de bain de son bureau avant de poursuivre.

PRÉSIDENTE

Je suis allée à la salle de bain pour me laver les mains, comme je fais chaque matin. Y avait rien de spécial, je me sentais pas différente des autres journées. Je suis entrée dans la salle de bain, j'ai allumé la lumière pis je suis allée jusqu'au lavabo. C'était comme d'habitude, je pensais même
(MORE)

PRÉSIDENTE (CONT'D)
pas à ce que je faisais, j'avais
déjà la tête dans ma réunion de cet
après-midi. Mais là...

Silence, la Présidente a de la difficulté à continuer.

L'AMIE
Là quoi?

Temps.

PRÉSIDENTE
J'ai senti quelque chose. Quelque
chose qui allait pas. Comme si tout
ce qu'y avait autour de moi avait
changé. Comme si tout ce qu'y avait
autour était rendu pas normal...
Comme si tout était faux...

Temps.

PRÉSIDENTE
Je suis devenue toute engourdie,
surtout mes jambes, je les sentais
presque plus, j'avais l'impression
que j'allais tomber à terre. Je
comprenais pas ce qui se passait,
on dirait que j'étais plus à la
bonne place. J'essayais de me
ressaisir, je me disais que j'avais
peut-être juste un vertige, que ça
allait passer... Pis là je me suis
regardée dans le miroir...

Temps. La Présidente a de la difficulté à continuer.

PRÉSIDENTE
C'était pas moi... C'était pas moi
qui était dans le miroir, c'était
pas moi que je regardais, c'était
quelqu'un d'autre.

Temps. L'Amie fixe la Présidente, intriguée.

L'AMIE
C'était qui?

PRÉSIDENTE
Je sais pas. J'avais jamais vu
cette personne-là de ma vie. Mais
c'était elle qui était à ma place
dans le miroir. C'était une vieille
dame, elle était assise sur une
chaise roulante. Le décor aussi
(MORE)

PRÉSIDENTE (CONT'D)
 était différent. C'était pas ma
 salle de bain qui était dans le
 miroir, c'était une autre, une
 genre de salle de bain d'hôpital...

Temps. La Présidente est très tourmentée.

L'AMIE
 T'as peut-être juste eu une genre
 d'hallucination...

PRÉSIDENTE
 Non, c'était pas une hallucination,
 c'était pas un rêve. Je suis sûr
 que c'était pas ça parce que cette
 vieille dame-là... c'était...
 c'était moi...

Silence.

L'AMIE
 Qu'est-ce que tu veux dire, c'était
 toi? C'était toi quand tu vas être
 plus vieille?

PRÉSIDENTE
 Non, c'était moi. C'était moi
 maintenant. Cette femme-là dans le
 miroir, c'était moi. Quand je l'ai
 vue, c'était comme si je me rendais
 compte d'un coup que tout était
 faux. Quand je l'ai vue, quand je
 suis devenue elle, je me suis
 jamais senti aussi vivante qu'à ce
 moment-là... On aurait dit que je
 me réveillais, on aurait dit que le
 rêve, c'était pas ce qu'y avait
 dans le miroir, c'était moi, moi
 dans la salle de bain, que ma vie
 avait toujours été un rêve. Je me
 sentais lucide pour la première
 fois, comme si je réalisais d'un
 coup que j'avais pas vécu la bonne
 vie. La vraie moi c'était la femme
 dans le miroir...

Temps.

PRÉSIDENTE
 Pis je me suis jamais sentie aussi
 bien, aussi consciente. J'étais une
 vieille femme en chaise roulante
 dans un hôpital, mais je me sentais
 bien, j'avais le goût de rire.

(MORE)

PRÉSIDENTE (CONT'D)

C'est comme si y avait une tonne de pression qui était tombée de mes épaules. Pour la première fois, je me sentais vraiment moi, je me sentais vraiment bien, comme si y avait pus de mensonges...

Silence, la Présidente est à bout de nerfs, elle reprend ses esprits. L'Amie la fixe un moment, puis se lève d'un trait.

L'AMIE

(Décidée)

Bon, on va aller voir ça, cette salle de bain-là.

Sans que la Présidente n'ait eu le temps de l'arrêter, l'Amie se rend à la salle de bain et pénètre à l'intérieur. La lumière s'allume, puis tout redevient silencieux. La Présidente attend, fixant la salle de bain, l'oreille tendue.

PRÉSIDENTE

Vois-tu quelque chose?

Silence.

PRÉSIDENTE

Allo?

Silence.

PRÉSIDENTE

OK, sort, reste pas là...

Toujours le silence. La Présidente attend un instant, puis se lève. Elle s'approche lentement de la salle de bain, hésitante, effrayée.

Elle passe la tête par la porte: il n'y a personne à l'intérieur, tout est en ordre. La Présidente penche la tête pour essayer de trouver l'Amie, elle n'est nulle part. La Présidente sent la panique l'envahir.

Le miroir de la salle de bain n'est pas dans un angle où elle peut s'y apercevoir. Elle l'observe un instant, effrayée, indécise. Puis, comme si elle était attirée, elle avance lentement jusqu'au miroir. Avant d'arriver à sa hauteur, elle ferme les yeux. Elle appuie ses mains sur le lavabo, se positionne devant le miroir, penche la tête, prend une grande respiration, ouvre les yeux, puis relève lentement la tête.

Une autre femme relève la tête devant elle, une musique étrange commence subitement, la peur saisit la Présidente. JEANNE (77) la fixe, l'une est le miroir de l'autre. Jeanne est assise sur une chaise roulante dans la salle de bain d'un

CHSLD. La Présidente garde les yeux fixés sur elle, complètement figée. Sans s'en rendre compte, elle répond en même temps que Jeanne à la question qu'elle semble venir de se faire poser.

PRÉSIDENTE ET JEANNE
Oui je suis prête.

6 INT. CHSLD - SALLE DE BAIN - JOUR

6

Un PRÉPOSÉ AUX BÉNÉFICIAIRES (27) se dirige vers Jeanne qui se regarde dans le miroir, l'image de la Présidente n'y est pas. Tout semble normal, routinier.

PRÉPOSÉ 1
OK, on y va.

Une douce musique commence, une lente valse de Chopin par exemple, comme la Valse op.34 no.2 en la mineur.

Jeanne est assise sur une chaise roulante, le Préposé se dirige vers elle, retourne la chaise, détache les velcros des vêtements de Jeanne et lui enlève avec précaution.

Il pousse la chaise roulante jusqu'à une toile ressemblant à un hamac, tenue par un élévateur. Le Préposé aide Jeanne à se lever et à s'asseoir dessus, puis il appuie sur un bouton et la toile s'élève lentement au-dessus du bain et dépose Jeanne à l'intérieur. La main gauche de la vieille dame tremble un peu, on devine qu'elle a une maladie de type parkinsonien.

Avec tact et méthode, le Préposé s'approche de Jeanne et lui donne son bain. Toujours accompagné par la lente valse de Chopin, il commence en la savonnant sur tout le corps: les bras, les jambes, le torse, le sexe, ses gestes sont professionnels et précis. Il la retourne ensuite légèrement pour lui savonner le dos et les fesses, puis il lui rince tout le corps avec application. Jeanne se laisse faire, habituée et un peu gênée. Le Préposé est un bel homme de 27 ans, assez viril et musclé, il y a un grand contraste entre les deux corps.

Après avoir terminé de rincer, le Préposé lave les cheveux de Jeanne, il lui protège les yeux pendant qu'il les savonne et les rince. Il termine par le visage, il laisse un instant la débarbouillette à Jeanne qui se la nettoie elle-même en tremblant légèrement, puis il lui rince.

Une fois lavée, le Préposé aide Jeanne à se relever un peu et l'essuie avec une serviette. Il la repose sur la toile et manipule l'élévateur pour la faire revenir jusqu'à sa chaise roulante. Il lui fait ensuite enfiler les vêtements propres

qu'il y avait sur le comptoir. Quand il a terminé, il lui remet ses lunettes.

Le Préposé pousse Jeanne et la chaise roulante à l'extérieur de la salle de bain.

7

INT. CHSLD - CHAMBRE DE JEANNE - NUIT

7

En pleine nuit, Jeanne se réveille dans son lit. Elle se relève légèrement sur les coudes et allume sa petite lampe de chevet, elle remue un peu et soupire, inconfortable et dépitée. Elle tire sur un fil relié au mur et appuie sur le bouton situé à l'autre extrémité. Elle met ses lunettes et attend.

ÉMILIE (38), une préposée aux bénéficiaires, ouvre la porte de la chambre et allume la lumière. Elle se dirige vers Jeanne et lui parle d'une voix légèrement enfantine.

ÉMILIE

Bonjour madame Breault, ça va bien?

Jeanne, un peu agacée par ce ton de voix, vu qu'elle vient de se réveiller, décide de répondre ironiquement de la même façon, exagérément heureuse.

JEANNE

Hum hum!

ÉMILIE

Bon... Qu'est-ce qu'y se passe avec vous là?

JEANNE

(Ironique)

Je viens de vous faire un beau caca!

ÉMILIE

Un beau caca, c'est bien ça, on va vous changer votre couche pis on va vous en mettre une toute propre...

Émilie commence à retirer les draps qui recouvrent Jeanne.

JEANNE

(Même ton)

Ah, c'est merveilleux. Avez-vous amené mes autocollants de Walt-Disney aussi ou c'est naturel chez vous d'avoir l'air d'une conne de garderie pré-scolaire?

Émilie fige sur la réplique. Elle regarde Jeanne qui lui fait un grand sourire. Insultée, elle lui replace les draps sur le corps.

ÉMILIE

Bon, bin je pense qu'on va laisser madame Breault dans sa marde un peu pour qu'elle puisse réfléchir aux choses pas belles qu'elle dit.

JEANNE

C'est ça, allez raconter aux calinours qu'y a une vieille dame pas fine qui a ruiné votre arc-en-ciel.

Émilie éteint la lumière, sort et ferme la porte sans se retourner. Jeanne reste couchée dans son lit, légèrement fâchée et toujours incommodée. Elle remue un peu pour trouver un minimum de confort.

La porte s'ouvre à nouveau, une femme se tient dans l'embrasure, à contre jour, on ne distingue pas son identité.

FEMME

(Un sourire aux lèvres)
Come on...

JEANNE

Je suis pas capable celle-là...

La femme allume la lumière, on réalise alors qu'il s'agit de Valérie, qui travaille au CHSLD comme préposée aux bénéficiaires. Elle entre dans la pièce, referme la porte et s'avance vers Jeanne. Les deux femmes ont une relation très amicale, une belle complicité.

VALÉRIE

Bin là, c'est un peu de ta faute...

JEANNE

Comment ça?

VALÉRIE

(Sarcastique)
T'avais juste à pas te chier dessus pendant que j'étais en pause.

Jeanne sourit.

JEANNE

(Sarcastique)
T'es tout le temps en pause toi!

VALÉRIE

(Du tac au tac)

T'es tout le temps pleine de caca
toi!

Jeanne rit, Valérie retire les draps de son corps et prend
une couche dans un tiroir. Elle détache le pyjama de Jeanne
et lui retire. La main gauche de la vieille dame tremble.

VALÉRIE

Peux-tu arrêter de trembler s'il te
plaît, c'est fatigant.

Jeanne sourit.

JEANNE

J'y peux rien, je suis encore toute
retournée par ce que la préposée
aux licornes en bonbons m'a dit.

VALÉRIE

T'étais-tu obligée de la traiter de
conne?

JEANNE

Ah, elle va s'en remettre. Elle va
rentrer chez elle, se confier à ses
chats pis se masturber en relisant
la partie écornée de son *50 Shades
of Grey*. Elle va s'endormir le
sourire aux lèvres!

Valérie rit.

VALÉRIE

T'es tellement de mauvaise foi!

Jeanne sourit. Valérie défait sa couche et nettoie ce qu'elle
peut dans la position où la femme se trouve. Elle aperçoit un
livre posé sur la table de chevet de la dame.

VALÉRIE

Quel livre tu viens de commencer
là?

JEANNE

Le dernier Quignard, c'est un
écoeurant.

VALÉRIE

Pourquoi?

JEANNE

Parce qu'y écrit trop bien.

Valérie sourit. Elle soulève la couche des fesses de Jeanne et la tourne sur le côté, la vieille dame se contracte un instant et pousse un petit soupir de douleur.

VALÉRIE

Ça va?

JEANNE

Oui oui.

Valérie jette la couche et termine de nettoyer.

VALÉRIE

(Avec complicité)

C'est la journée musicale tantôt, veux-tu que j'avise quelqu'un pour qu'on vienne te chercher?

JEANNE

Tu fais ça, je te jure, je te tue.

VALÉRIE

(Un sourire aux lèvres)

Comment ça?!

JEANNE

Fernand Gignac pis Charles Trenet m'énervaient déjà quand j'avais trente ans, j'ai pas besoin d'entendre un crooner qui fausse les reprendre aujourd'hui.

VALÉRIE

Ah non, y paraît qu'y va faire un cover d'Iron Maiden cette fois-là, ça va virer en gros *trash* dans la salle commune...

JEANNE

C'est bien, vous allez avoir du plaisir à remboîter toutes les hanches après...

Valérie rit. Elle met une couche propre à Jeanne, la retourne délicatement et lui passe son pyjama.

VALÉRIE

Ça va comme ça?

JEANNE

Oui, merci.

VALÉRIE

(D'une voix délibérément
enfantine)

Bon, bin je vais vous laisser faire
des beaux petits dodos madame
Breault, voulez-vous une tite
histoire pour vous endormir?

JEANNE

Oui, raconte-moi donc la
déportation des acadiens d'un point
de vue ethnologique...

VALÉRIE

(De la même voix, un peu
niaise)

Désolé, je la connais pas celle-là,
y a pas de princes charmants
dedans...

JEANNE

(Pouffant)

D'accord.

VALÉRIE

(Redevenant sérieuse)

Bonne nuit Jeanne.

JEANNE

(Sérieuse aussi)

Bonne nuit, merci beaucoup.

VALÉRIE

Ça fait plaisir.

Valérie ressort de la chambre en refermant la lumière
derrière elle.

8

INT. CHSLD - BUREAU DES PRÉPOSÉS - NUIT

8

Valérie arrive au bureau central que les préposés aux
bénéficiaires occupent. Émilie y est en compagnie du PRÉPOSÉ
2.

ÉMILIE

Pis, elle s'est-tu calmé un peu?

VALÉRIE

'Était très calme.

Émilie roule des yeux. Malgré qu'on soit en pleine nuit, un
plateau de nourriture est posée sur le comptoir du bureau.

VALÉRIE

C'est pour la dame de la 14 ça?

ÉMILIE

Oui, je m'en allais lui porter...

VALÉRIE

C'est bon, finis tes trucs, je vais y aller.

Valérie prend le plateau et se dirige vers la chambre 14.

9

INT. CHSLD - CHAMBRE 14 - NUIT

9

Valérie pénètre lentement dans la chambre 14, comme si elle voulait n'effrayer personne. La chambre est sombre, semble vide, mais on peut finalement distinguer une silhouette recroquevillée dans un des coins de la pièce.

Valérie s'avance vers elle, la silhouette sanglote faiblement, comme si elle pleurait depuis des jours, un plateau de nourriture est posé près d'elle, il n'a pas été touché.

Valérie se penche à la hauteur de la silhouette, on distingue finalement la Fille de la scène 1, qui a vu sa mère mourir et qui est toujours recroquevillée à l'endroit où elle s'était réfugiée. Elle a maigri, ses traits sont tirés, sa peau est sale. Valérie pose le plateau près d'elle.

VALÉRIE

Madame, faudrait manger un peu, ça vous ferait du bien, je vous ai amené une nouvelle assiette.

La Fille se retourne subitement, saisit Valérie par le bras et la fixe dans les yeux.

FILLE

T'as pas le droit.

Valérie, effrayée, se libère et se lève d'un bond, la Fille ne la quitte pas des yeux.

FILLE

Je sais t'es qui. T'as pas le droit.

Valérie s'éloigne lentement, troublée, elle ouvre la porte et sort de la chambre. Alors qu'elle s'éloigne lentement dans le corridor, un jet de peinture violet éclabousse la porte et l'ombre d'une vieille femme apparaît.

10 INT. RUE DE MONTRÉAL - MATIN

10

Valérie roule en vélo dans une rue de Montréal, toujours troublée. Pendant qu'elle roule, la caméra posée sur un drone s'éloigne vers le haut et dévoile Montréal vue du ciel.

11 INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - MATIN

11

Valérie ouvre la porte de son logement en tenant son vélo d'une main. Elle referme la porte, dépose son vélo, retire et dépose son casque, puis se dirige vers la chambre sans faire trop de bruit. Dans le lit, Gabriel est couché et dort. Valérie dépose son sac, retire son pantalon et ses bas, dégrafe son soutien-gorge sous son t-shirt et se laisse tomber de fatigue dans le lit. Elle passe son bras autour de Gabriel qui se réveille et se retourne vers elle.

VALÉRIE

Je suis fatiguée...

GABRIEL

(Volontairement trop enthousiaste)

Hey, c'est le matin, allo!

Valérie grommelle, Gabriel se lève et ouvre d'un coup le rideau de la chambre qui s'emplit de lumière.

GABRIEL

(Sur le même ton)

Wow, y fait beau dehors, ça va être une belle journée aujourd'hui!

VALÉRIE

(Sans méchanceté)

Va chier...

GABRIEL

(Se frottant les yeux)

Criss, j'aurais pas dû faire ça, je vois pus rien...

VALÉRIE

(Le visage toujours calé dans le matelas)

Ha ha, dans tes dents...

Gabriel referme le rideau et se dirige vers Valérie.

GABRIEL

Je t'aime toi, t'es tellement énergique, t'es pétillante...

Il l'embrasse sur le front, Valérie sourit.

GABRIEL

C'tait-tu une grosse nuit?

VALÉRIE

Correct, je suis juste crevée, je
sais pas pourquoi.

GABRIEL

OK, je te laisse dormir...

Gabriel se dirige vers la porte, Valérie grommelle et lève son bras pour l'appeler. Gabriel revient et se couche dans le dos de Valérie, en cuillère. Valérie s'enveloppe de son bras, Gabriel l'embrasse dans le cou, les deux restent dans cette position un moment.

12

EXT. RUE DE MONTRÉAL - JOUR

12

Fin d'après-midi, Valérie fait ses courses, portant un sac réutilisable rempli de produits alimentaires. Elle marche un moment, regardant à l'occasion le contenu des vitrines de certains commerces.

Valérie arrive à une intersection, la lumière est rouge. Pendant qu'elle attend, son regard est attiré par quelque chose d'intangible sur sa droite. Intriguée, elle bifurque et avance lentement dans la rue qu'elle allait traverser. Elle marche en essayant de distinguer ce qui l'attire un peu plus loin.

Soudainement, elle remarque un commerce de l'autre côté de la rue, une boulangerie nouvellement ouverte, Valérie reconnaît la boulangerie de la vision de la scène 3, les images de la vision se superposent un instant. Valérie s'arrête, elle fixe le commerce quelques secondes. Des gens en sortent, d'autres entrent, une personne sort en éclatant de rire.

Valérie fixe le commerce un instant encore, intriguée, puis décide d'avancer. Elle traverse la rue, marche lentement jusqu'à la porte de la boulangerie et y entre.

13

INT. BOULANGERIE - JOUR

13

C'est une boulangerie très classique, volontairement vieillotte pour donner un cachet. Un client se fait servir pendant qu'un autre attend. Valérie observe le commerce, elle ne remarque rien d'anormal.

Derrière le comptoir, un homme fait dos aux clients, occupé à mettre des baguettes dans un sac. Lorsqu'il se retourne,

Valérie reconnaît d'un coup Philippe, le soldat qui l'a ratée huit ans plus tôt. Elle fige. L'homme continue de servir le client, d'une façon très polie et courtoise.

PHILIPPE

(Au client)

Voilà monsieur, ça va faire huit et cinquante s'il vous plait...

Valérie est toujours figée, elle observe Philippe. Il fait payer le client, puis se tourne vers l'autre.

PHILIPPE

Bonjour.

CLIENT

Bonjour, deux baguettes s'il vous plait.

PHILIPPE

Oui.

Avant de se retourner, Philippe regarde vers Valérie et la salue du regard, puis ses yeux se contractent, comme s'il avait réalisé qu'il la connaissait, sans se rappeler d'où. Valérie continue de l'observer. Un autre client entre derrière elle.

Philippe se retourne et va chercher deux baguettes. Puis, alors qu'il les met dans les sacs, il s'arrête d'un coup: il se souvient. Il tourne la tête légèrement et regarde Valérie, puis revient à son travail. Troublé, il termine de mettre les baguettes dans les sacs et se retourne, tête basse, pour faire payer le client.

PHILIPPE

(Troublé)

Cinq dollars s'il vous plait...

Le client lui donne un billet de cinq dollars et s'en va.

CLIENT

Merci.

PHILIPPE

Merci...

Valérie, ne sachant quoi faire d'autre, s'approche. Philippe garde la tête basse.

PHILIPPE

(Faiblement)

Bonjour.

VALÉRIE
(Aussi faiblement)
Bonjour... Une baguette...

Les deux sont conscients de la situation, et sont conscients que l'autre l'a reconnu, mais aucun ne sait quoi faire d'autre qu'agir comme si de rien n'était, chacun est figé dans son rôle.

Philippe se retourne et prend une baguette qu'il met dans un sac de papier, puis revient vers Valérie et sort un sac de plastique.

VALÉRIE
(Pointant son sac réutilisable)
Non, c'est beau, j'ai mon...

PHILIPPE
OK...

Philippe dépose la baguette sur le comptoir devant elle.

VALÉRIE
C'est combien?

PHILIPPE
(Faiblement)
Deux et cinquante.

Valérie sort son portefeuille et tend un billet de cinq dollars à Philippe. Ce dernier le prend et lui rend la monnaie.

PHILIPPE
Merci...

VALÉRIE
(Très faiblement)
Merci...

Valérie prend la baguette et sort de la boulangerie.

14 INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - JOUR

14

Valérie est dans la cuisine et défait ses provisions, la baguette est posée sur la table. Quand elle a terminé, elle va s'asseoir et tâtonne la baguette un moment. Elle défait le bout, en prend une petite bouchée, puis la dépose. Elle réfléchit, absorbée dans ses pensées.

L'Amie sort de la salle de bain, habillée comme dans la scène avec la Présidente.

L'AMIE
Y a rien de spécial dans ta salle
de bain, tout est normal.

Valérie ne semble pas surprise de voir l'Amie.

VALÉRIE
OK...

L'AMIE
Ça va?

VALÉRIE
Oui oui.

L'AMIE
Je peux-tu te prendre un petit bout
de pain, j'ai pas eu le temps de
manger encore.

VALÉRIE
Oui, vas-y, prends-le toutt.

L'AMIE
Merci.

L'Amie prend la baguette et regarde sa montre.

L'AMIE
Bon, bin moi je vas y aller, je
suis même pas supposée être ici pis
j'ai une *date*...

VALÉRIE
OK.

L'AMIE
Ciao!

L'Amie sort, laissant Valérie perplexe. Une musique calme se
fait doucement entendre.

15 EXT. RUE DEVANT LE CHSLD - JOUR

15

La musique continue, elle accompagne lentement un homme et
une femme qui avancent en poussant la chaise roulante d'une
personne âgée, ils sont filmés d'assez près. Ils se dirigent
vers le CHSLD. Une femme les dépasse en marchant rapidement,
elle pousse aussi une personne âgée assise dans une chaise
roulante, la musique s'accélère graduellement.

La caméra s'éloigne pour découvrir qu'ils sont une vingtaine
de personnes à pousser des chaises roulantes vers le CHSLD:

certaines personnes âgées essaient de se sauver, d'autres fois c'est le conflit dans le couple, un pousse la chaise roulante, l'autre veut la ramener. La musique prend plus d'importance et change de ton, elle devient une musique inquiétante, crue.

La caméra arrive vers l'entrée du CHSLD, la situation est chaotique. L'entrée est bloquée par le nombre de personnes qui s'y bousculent. On pousse des vieux et des vieilles vers l'intérieur du CHSLD, même s'il n'y a plus de place. La musique devient brutale, violente, comme la situation. Des gens tombent au sol, se blessent, des vieux essaient de s'échapper, des hommes et des femmes pleurent, les chaises roulantes et les marchettes tombent, s'empilent, certains poussent des gens qu'ils ne connaissent pas, des personnes sont en convulsions, des membres se cassent sur la porte d'entrée, du sang s'y répand, la musique hurle, frappe, les gens crient, tout est hors de contrôle.

16

INT. CHSLD - CHAMBRE DE JEANNE - JOUR

16

De la fenêtre de sa chambre, Jeanne est témoin de la scène qui se déroule plus bas, elle ne semble pas s'en formaliser beaucoup, comme si ce genre d'événement était routinier.

Un jet de peinture atterrit dans le corridor. ALICE (74) arrive ensuite, elle s'arrête devant la chambre de Jeanne et passe sa tête dans l'embrasure de la porte. C'est une femme fatiguée, déprimée, qui marche difficilement, elle est suivie d'un PEINTRE (35), habillé de façon neutre, des traits de peinture au visage qui rappellent le maquillage traditionnel des amérindiens. Il porte sur lui un harnais rempli de petits pots de peinture et projette des couleurs autour d'Alice selon ce qu'elle ressent. Pendant qu'elle attend dans l'embrasure de la porte, il laisse couler de la peinture noire sur le sol.

ALICE

Bonjour Jeanne.

JEANNE

Bonjour Alice.

ALICE

Comment ça va?

JEANNE

Ça va bien, toi?

Alice hausse les épaules, le peintre envoie une strie de peinture noire devant elle. Alice entre et s'assoit sur un fauteuil près de Jeanne. Le peintre change de couleur, les

deux femmes ne font pas attention à lui, comme s'il n'existait pas.

ALICE

Mon fils est venu me voir à
matin...

JEANNE

OK.

ALICE

Je pense qu'y aimerait mieux que je
meure.

JEANNE

Bin va falloir qu'y apprenne la
patience...

Alice esquisse un petit sourire en coin, le peintre met du
bleu sur le bras du fauteuil.

ALICE

Toi ta fille, elle va bien?

JEANNE

Oui, 'est venue hier, 'est en
pleine forme.

ALICE

Mon fils, non. Après la guerre, ç'a
été difficile pour lui pis sa
femme. Y ont beaucoup de choses à
penser, y ont une famille. Je pense
qu'y aimerait mieux que je meure.

Le peintre envoie une strie de peinture bleue sur le sol.

JEANNE

T'es encore là Alice.

ALICE

Ouin, mais j'ai juste vomi deux
fois ce matin, d'habitude c'est
trois, je pense que je vais mieux.

JEANNE

C'est une bonne chose ça...

ALICE

Ouin...

Alice reste songeuse un moment, le peintre passe à la couleur
rouge.

ALICE

Pourquoi c'est nous autres qui
reste Jeanne?

JEANNE

Pourquoi pas?

Alice devient un peu plus émotive, son discours devient plus
décousu, un peu délirant.

ALICE

Tout ce qui est fait à base d'eau
pourrit Jeanne. Tout pourrit.
Pourquoi on n'est pas fait en
pierre? Pourquoi c'est nous qui
restent? Mon frère a fait un arrêt
cardiaque à 34 ans, sa fille avait
cinq ans, mon frère est mort devant
elle, mon frère est pourri Jeanne,
depuis 40 ans, pourquoi on n'est
pas fait en pierre? Sa fille
pensait qu'y jouait, elle est morte
aussi, un accident de voiture y a
trois ans, y paraît que le soleil
était aveuglant, pourquoi j'ai
juste vomi deux fois? Pourquoi mon
petit Dieu? Derrière nous... Savais-
tu Jeanne, savais-tu que tout le
monde, tous les humains, y paraît
que tout les humains hallucinent
qu'il y a quelqu'un derrière eux,
le savais-tu?

Le peintre envoie des stries de peinture rouge de plus en
plus nerveusement.

JEANNE

Non, je savais pas.

ALICE

C'est une hallucination primitive,
à base d'eau, pour nous protéger de
la menace. Des fois, on pense qu'y
a quelqu'un, notre instinct nous
fait penser qu'y a quelqu'un
derrière nous pour nous protéger au
cas où y aurait vraiment quelqu'un.
On hallucine un autre pour se
protéger, j'ai deux soeurs aussi,
elles sont toutes mortes. Y a une
présence derrière nous, depuis
toujours on pense qu'y a une
présence derrière nous alors qu'y a
personne. Pis si c'était ça mon

(MORE)

ALICE (CONT'D)

petit Dieu, mon Dieu si c'était ça?
Si la sensation qu'y a quelqu'un
derrière nous, on l'avait attribuée
à Dieu. Si c'était juste ça, si y
avait rien d'autre, si y avait
personne derrière... Pourquoi on
n'est pas fait en pierre? Est-ce
que mon petit Dieu est une illusion
de menace? Pis si mon petit frère,
mes deux soeurs, ma petite nièce,
pis si tout le monde qu'y est
derrière moi étaient pas derrière
moi? Mon petit Dieu est peut-être
juste un instinct de survie, mon
petit frère est peut-être juste une
menace dans mon dos... Mon fils
aimerait mieux que je meure...
Pourquoi j'ai juste vomi deux fois?

JEANNE

Ça va aller Alice...

Alice se ressaisit lentement, le peintre change de couleur,
il passe au vert.

ALICE

Compte-moi donc une joke...

JEANNE

(Elle réfléchit un
instant)

Je vais t'en compter une un peu
niaiseuse, mais qui me fait bin
rire.

ALICE

OK.

JEANNE

Pourquoi le Bonhomme Carnaval pue
de la bouche?

ALICE

Je sais pas.

JEANNE

Parce qu'y a pété dans son costume!

Alice sourit, elle rit même, faiblement, le peintre laisse
couler un peu de vert sur son épaule.

ALICE

'Est bonne... Merci... Ça fait du bien, je pense que je vais essayer d'aller vomir un peu.

Alice se lève, le peintre change au orange.

JEANNE

Tu peux rester encore si tu veux...

ALICE

Non, je vais y aller, merci pour la joke.

Le peintre envoie une strie de peinture circulaire au plafond.

JEANNE

De rien.

ALICE

(À elle-même)

Je pense qu'y aimerait mieux que je meure.

Alice sort de la chambre, le peintre fait couler de la peinture orange derrière elle.

Jeanne reste seule un moment, songeuse.

17 EXT. MONTRÉAL - FIN DE JOURNÉE 17

Images de Montréal en avion, par le hublot. Différents quartiers résidentiels se relayent. La journée tombe, le ciel a une teinte orangée.

18 INT. CHSLD - SALLE À MANGER - FIN DE JOURNÉE 18

Jeanne est assise dans sa chaise roulante, à une des tables de la salle à manger où plusieurs autres bénéficiaires soupent. Son assiette terminée, Valérie se dirige vers elle.

VALÉRIE

Terminé madame?

JEANNE

Oui.

VALÉRIE

OK.

Valérie se place derrière Jeanne et manoeuvre la chaise roulante jusqu'à la sortie de la salle à manger.

VALÉRIE

Je prends mon quinze minutes de pause, est-ce que je peux venir *chiller* avec toi un peu?

JEANNE

(Ironique)

Désolée, je peux pas, la chambre de commerce de Montréal vient faire sa réunion annuelle à côté de mon lit. Sans moi, 'sont complètement perdus.

VALÉRIE

Wow, t'es vraiment quelqu'un...

JEANNE

Oui.

VALÉRIE

Tu peux tout faire en autant qu'on coupe ta bouffe en morceaux pis qu'on t'aide à tenir ta fourchette.

Jeanne éclate de rire. Valérie pousse la chaise roulante dans le corridor jusqu'à la chambre de la vieille dame.

VALÉRIE

As-tu fini ton livre de Quignard?

JEANNE

Oui, je l'ai fini ce matin. Wow, tu te rappelles de son nom! Me semble que j'entends juste dire que les jeunes aujourd'hui s'attachent plus aux choses concrètes...

VALÉRIE

Je sais c'est quoi les choses concrètes chaque fois que je change ta couche, Jeanne.

Jeanne rit.

JEANNE

C'est bon, je suis contente de te donner une assise dans le réel.

VALÉRIE

Si tu pouvais me donner une assise
qui sent un peu moins la vieille
courage, ça serait parfait.

Jeanne rit encore, Valérie pousse sa chaise roulante jusqu'à
l'intérieur de sa chambre et ferme la porte à demi derrière
elle.

VALÉRIE

As-tu souligné un bon bout?

JEANNE

(Pointant le livre qui
repose sur une petite
commode)

Oui, prend-le, y est juste là.

Valérie prend le livre de Quignard et le tend à Jeanne. Elle
le feuillette et trouve un passage. Elle redonne le livre à
Valérie qui lit à voix haute.

VALÉRIE

" L'apoptose des feuilles des
arbres: le vent les emporte plus
qu'elles ne tombent. "

JEANNE

Tu sais c'est quoi l'apoptose?

VALÉRIE

(Elle fait comme si elle
le savait)

Pfff, bin oui, je l'ai attrapée une
fois, mon médecin m'a donné des
médicaments pour que ça revienne
plus...

Jeanne sourit.

JEANNE

Je savais pas c'était quoi non
plus, je l'ai cherchée dans le
dictionnaire. L'apoptose, y appelle
ça aussi la "mort cellulaire
programmée". C'est le processus
qu'y a dans les cellules du corps
humain qui fait que quand elles
reçoivent un signal, elles
déclenchent elles-mêmes leur mort
pour laisser la place à d'autres
cellules.

VALÉRIE

Ah oui?

JEANNE

Oui, c'est particulier hein? Dans notre corps, nos cellules sont déjà prêtes à s'auto-détruire, ça leur prend juste un signal. Comme les feuilles des arbres, ça prend juste un coup de vent. C'est beau, y écrit bien c't'écoeurant-là...

Valérie sourit.

VALÉRIE

C'est vrai que c'est beau.

Temps, Jeanne poursuit la conversation sur un autre sujet.

JEANNE

Comment va monsieur Héneault?

VALÉRIE

(Elle hausse les épaules)
Depuis qu'y est tombé, pas vraiment bien... Y a tout le temps mal, y bouge pus, je pense qu'y a commencé à se laisser aller...

JEANNE

Ah, c'est dommage... Tu savais qu'y était pas de Montréal?

VALÉRIE

Oui, y vient de Drumondville je pense...

JEANNE

Victoriaville.

VALÉRIE

Victoriaville!

JEANNE

Oui. Y'a réparé des télés toute sa vie, c'était ça son travail. Tu savais qu'y avait failli perdre sa femme quand y'était jeune?

VALÉRIE

Non.

JEANNE

Oui, les médecins savaient pas quoi faire, ils lui ont dit qu'elle s'en sortirait probablement pas. Faque lui, y'a fait garder ses enfants un après-midi, y'a pris sa voiture pis y'a fait deux heures et demi de route jusqu'à Montréal pour venir monter les marches de l'Oratoire à genoux pis demander à Dieu qu'y sauve sa femme.

VALÉRIE

Ah oui?

JEANNE

Oui. Elle a survécu. Pis des années plus tard, quand leur fille a eu son premier enfant, ils se sont rendus compte qu'y avait une maladie chronique pis qu'y faudrait quelqu'un pour s'occuper de lui à chaque jour. Faque monsieur Héneault pis sa femme sont partis de Victoriaville, y'ont vendu leur maison pour se prendre un appartement pas loin de leur fille pis s'occuper du petit. Les deux aiment pas Montréal à part ça...

Si t'as la chance de les croiser, y viennent souvent le voir, sa fille pis son petit-fils. Le petit gars est rendu à 15-16 ans, sa fille m'a dit qu'y allait pas mal mieux. Pis la femme de monsieur Héneault vient aussi le voir tous les jours, 'est en pleine forme. Je pense pas que Dieu a servi à grand chose là-dedans, mais la bonté oui, elle a sûrement servi à quelque chose.

Temps, Valérie sourit, elle aime ce genre de discussion avec Jeanne.

JEANNE

(Complice)

Pis y a aussi un de leur fils qui vient souvent le voir, tu regarderas, y'a vraiment un beau petit cul...

Valérie pouffe, puis lève les yeux vers Jeanne d'un regard faussement réprobateur.

VALÉRIE
Euh, Jonathan Swift....

JEANNE
J'ai pas dit que je voulais le
marier, j'ai dit qu'y avait un beau
petit cul!

Valérie se lève.

VALÉRIE
'Sont où? Tu les avais photocopiées
sur une feuille...

Jeanne pointe vers la petite bibliothèque au-dessus de sa
commode.

JEANNE
Sont là, je les garde toujours pas
loin.

Valérie trouve rapidement une feuille de papier sur laquelle
un texte est imprimé.

VALÉRIE
(Lisant)
"Jonathan Swift. Quand je
deviendrai vieux: résolutions"
Heille, y a écrit ça en 1699.

JEANNE
(Acquiesçant)
Y'avait 32 ans.

VALÉRIE
(Poursuivant la lecture)
"Ne pas épouser une jeune femme",
ou pour toi un jeune homme.

JEANNE
J'ai jamais parlé de l'épouser...

VALÉRIE
"Ne pas chercher la compagnie des
jeunes gens, à moins qu'ils ne le
désirent".

JEANNE
Le désires-tu?

VALÉRIE
(Pince sans rire)
Je vais y penser... "Ne pas être
(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)
maussade, ni morose, ni
soupçonneux."

Jeanne hoche la tête, pas trop sûre, Valérie aussi.

VALÉRIE
On va te le laisser... (Jeanne rit)
"Ne pas mépriser le présent, ses
manières de voir, son esprit, ses
modes, ses hommes, ses guerres,
etc."

JEANNE
Non, ça ça va, je méprise autant le
présent que quand j'étais plus
jeune...

VALÉRIE
C'est vrai que t'as le mépris bin
égal... "Ne pas aimer les enfants".

Jeanne pouffe.

JEANNE
Ça c'est ma préférée...

VALÉRIE
(Poursuivant)
"Ne pas négliger la décence ou la
propreté, de peur de devenir
dégoûtant". (Elle écarquille les
yeux) Bon, bin je pense qu'on va
s'arrêter là!

Valérie replace la feuille dans la bibliothèque, fière de sa
réplique. Jeanne hoche la tête, un sourire aux lèvres.

JEANNE
C'est pas juste... Violence
psychologique!

VALÉRIE
Hon... Tu vas porter plainte?
T'aimerais mieux que je te chante
une comptine?

JEANNE
Non, c'correct.

VALÉRIE
(Chantant tout de même,
sur l'air de "Que ceux
qui aiment le soleil")
Que ceux qui s'sentent abusés,
(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)
 tapent des pieds! (elle regarde les
 pieds de Jeanne qui reposent
 immobiles dans sa chaise roulante)
 Ah, t'es pas abusée!

Jeanne ne peut se retenir de rire.

19 EXT. RUE DE MONTRÉAL - NUIT 19

Valérie pédale sur un boulevard passant de Montréal, il est minuit, elle porte toujours le haut de son habit de préposée, une musique l'accompagne.

Elle pédale rapidement, comme si elle voulait se défouler par cette action physique. La caméra se concentre sur elle, les voitures et les lumières des commerces deviennent des lignes lumineuses qui passent à grande vitesse de chaque côté d'elle.

20 INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE ET GABRIEL - NUIT 20

Valérie entre dans son appartement avec son vélo, elle ne fait pas de bruit afin de ne pas réveiller Gabriel.

Elle dépose son vélo et son sac dans l'entrée, enlève ses chaussures, son casque et se dirige vers la cuisine. Elle ouvre le réfrigérateur, hésite un instant et sort finalement un contenant d'humus, un sac de petites carottes et un bloc de fromage. Elle ouvre le contenant d'humus, y trempe une petite carotte qu'elle mange, puis elle sort un couteau pour se couper une tranche de fromage.

GABRIEL
 (De la chambre)
 Val?

VALÉRIE
 Oui.

GABRIEL
 Peux-tu venir ici deux minutes?

VALÉRIE
 Ça sera pas long...

Valérie finit de couper sa tranche de fromage et la mange en se dirigeant vers la chambre.

VALÉRIE
 (En marchant)
 Scuse, j't'ai-tu réveillé?

GABRIEL

Non.

Valérie entre dans la chambre, Gabriel est assis sur le lit, troublé. Valérie s'aperçoit rapidement de l'état de son copain.

VALÉRIE

T'es-tu correct?

Gabriel hoche la tête négativement. Il pointe, apeuré, le coin de la pièce. Valérie se retourne, la Fille est dans le coin de la chambre, elle pleure, dans la même position qu'au CHSLD. Valérie fige.

VALÉRIE

Qu'est-ce qu'elle fait là?

GABRIEL

Je sais pas...

Valérie s'approche lentement et avec précaution de la Fille, elle ne sait pas quoi faire.

VALÉRIE

Madame, qu'est-ce que vous faites là? Vous êtes pas supposée être ici.

La Fille se retourne d'un coup vers Valérie.

FILLE

(Elle crie)

J'ai le droit d'être partout!

Gabriel est soudain pris d'un spasme, il tombe du lit, il suffoque, il gratte le sol comme s'il voulait s'échapper, Valérie se précipite sur lui.

VALÉRIE

Gab! Qu'est-ce qu'y a? Gabriel!

Gabriel se retourne sur le côté, il suffoque toujours, puis se met à cracher de la terre. Il en crache beaucoup. Valérie l'aide comme elle peut. Gabriel crache une dizaine de secondes, puis arrête, il reprend son souffle graduellement, essaie de se ressaisir.

Valérie se retourne, la Fille n'est plus dans le coin de la pièce. Valérie se lève, balaie la pièce du regard, la Fille a disparu. Elle regarde Gabriel un instant, il se concentre à reprendre son souffle. Valérie entend les rires d'une foule au loin et se retourne. Elle écoute un moment, puis s'assure que Gabriel va mieux.

VALÉRIE

Ça va?

Gabriel fait un signe affirmatif de la tête. Valérie se lève, d'autres rires se font entendre. Elle sort de la chambre, se promène un moment dans l'appartement, une rafale d'images apparaît, des images de la boulangerie, de la guerre, aussi des images plus abstraites, toujours de plus en plus distordues (à filmer dans les différents lieux, des très gros plans de différents éléments de décor ou de paysage, avec quelques jeux de lumières, qu'on rendra encore plus abstraits au montage). Valérie s'arrête un moment, reprend ses esprits.

Devant elle, l'entrée du salon est illuminée, elle s'avance lentement, les rires de la foule deviennent plus forts. Valérie pénètre dans le salon et se retrouve subitement sur une scène, seule, sans aucun décor. Devant elle, un public rit aux éclats. Valérie les observe un moment, impuissante. Les rires s'arrêtent d'un coup, le public est soudainement sérieux. Valérie et le public se fixent, il n'y a aucun son pendant quelques secondes, puis arrive le bruit d'une toux rauque.

Valérie se retrouve dans son salon, l'éclairage et le décor sont normaux, elle entend Gabriel tousser dans la chambre. Elle se précipite.

Gabriel est toujours sur le sol, il reprend ses esprits, une bonne quantité de terre est à ses côtés. Il tousse et crachote encore un peu.

VALÉRIE

Es-tu correct?

GABRIEL

Oui...

Gabriel reprend graduellement son souffle et commence à se lever.

GABRIEL

Je vais aller me chercher de l'eau.

VALÉRIE

Attends.

Valérie se dirige rapidement vers la cuisine, Gabriel la suit. Valérie remplit un verre d'eau qu'elle tend à Gabriel.

GABRIEL

Merci.

VALÉRIE

Assis-toi.

Les deux s'assoient à la table de la cuisine, Valérie enlève rapidement la nourriture qu'elle avait sortie du réfrigérateur. Les deux sont toujours troublés par ce qui vient de se produire.

GABRIEL

Tu te faisais un p'tit lunch?

VALÉRIE

Oui j'avais faim...

Temps.

GABRIEL

Sais-tu c'tait qui elle?

VALÉRIE

Je pense que c'est une femme qui reste au centre.

GABRIEL

C't'une patiente?

VALÉRIE

Non, je sais pas c'est qui. Elle était là avant que je commence. Je sais juste qu'y faut pas la déranger pis lui amener à manger trois fois par jour.

Temps, Gabriel analyse ce que Valérie vient de dire, il est perdu dans ses pensées.

VALÉRIE

Qu'est-ce qui s'est passé?

GABRIEL

Je sais pas... Je me suis réveillé parce que j'entendais quelqu'un pleurer. Je pensais que c'était dans mon rêve... Je rêvais que j'étais dans un avion pis que je regardais par la fenêtre, on était au-dessus de Montréal. Je voyais notre quartier, je voyais l'église qui dépassait, pis je voulais absolument trouver notre appart. Mais je sais pas, j'étais pas capable, on dirait qu'à chaque fois que j'étais sur le bord de le trouver, je me rendais compte que j'étais pas à la bonne place, comme si les rues avaient bougé, pis y fallait que je recommence, mais je

(MORE)

GABRIEL (CONT'D)

voulais vraiment le trouver, ça m'obsédait de le trouver. Pis là, j'ai entendu quelqu'un qui pleurait dans l'avion, je me suis retourné pis je me suis rendu compte que c'était mon voisin. J'étais sûr que je l'avais déjà vu à quelque part, mais je me rappelais pas où. C'est là que j'ai ouvert les yeux pis que je me suis rendu compte qu'y avait vraiment quelqu'un qui pleurait dans la chambre.

Temps. Gabriel est encore très troublé, comme s'il vivait encore ce qui venait de se produire.

VALÉRIE

Tu lui as-tu parlé?

GABRIEL

Non. Quand j'ai réalisé qu'y avait quelqu'un, j'ai ouvert la lumière. Je me demandais ce qui passait. Quand je l'ai vue... J'ai pas osé rien faire. Je savais pas s'il fallait que je l'aide ou que je lui demande ce qu'elle faisait là, mais j'étais pas capable de rien faire. J'étais figé là, je pouvais juste la regarder pleurer, j'osais même pas bouger, même si c'était elle qui était dans ma chambre, on dirait que je voulais pas la déranger...

Pis là d'un coup, je sais pas pourquoi, je me suis senti comme si c'était moi qu'y avait pas d'affaire là, comme si c'était moi l'intrus dans la chambre. J'étais dans mon lit mais j'avais pas d'affaire là, j'avais pas le droit d'être là.

Gabriel est au bord des larmes, Valérie l'écoute sans bouger, effrayée.

GABRIEL

J'avais tellement peur, je voulais juste rester là, je voulais garder ma place. Je veux garder ma vie... Je l'aime ma vie, je veux pas la perdre, je sais que j'ai peut-être pas d'affaire là, mais je veux pas
(MORE)

GABRIEL (CONT'D)

partir, je veux rester. Je veux rester...

C'est la seule chose que j'ai été capable de faire, rester, rester là pis la regarder. Elle a jamais arrêter de pleurer, des fois j'avais même l'impression qu'elle pleurait plus fort. Je sais pas combien de temps je suis resté là à la regarder, mais je voulais pas partir, j'avais tellement peur, j'avais tellement peur qu'elle prenne ma place. Je veux pas qu'elle prenne ma place, je suis pas un intrus...

Gabriel pleure, il se recroqueville sur sa chaise. Valérie le regarde pleurer, tétanisée, touchée, elle ne sait pas quoi faire.

COUPÉ À

Valérie et Gabriel sont dans le lit, ils font l'amour d'une façon très intense, presque violente. Valérie est sur Gabriel, cramponnée à lui, elle l'enlace tellement fort qu'on ne le voit presque plus. Ses hanches font le mouvement de la relation, les mains de Gabriel sont sur ses fesses et l'accompagnent, les deux corps obéissent au même mouvement. On ne sait pas s'ils ont du plaisir ou s'ils pleurent. Ils ne veulent pas que l'autre s'échappe.

Valérie caresse les cheveux de Gabriel et descend derrière sa tête. Elle éprouve une sensation étrange et retire sa main, elle est maculée de sang. Gabriel ne semble pas s'en apercevoir.

21 INT. CHSLD - CHAMBRE 14 - NUIT

21

Alice pénètre doucement dans la chambre 14, le peintre est derrière elle, il a rangé son pinceau. Il essaie de se faire invisible, il reste sur le pas de la porte pendant qu'Alice avance vers la Fille, elle apporte avec elle une gourde transparente contenant un liquide laiteux. La Fille pleure toujours dans le coin, son plateau de nourriture n'a pas été touché. Alice se penche à sa hauteur.

ALICE

Ça va?

La Fille secoue la tête en continuant de pleurer.

ALICE

Je comprends... (Elle lui tend la gourde) Tiens.

La Fille se retourne un instant, regarde autour pour être sûre qu'il n'y a personne - le peintre détourne les yeux - puis prend rapidement la gourde et boit avec avidité.

Pendant qu'elle boit, Alice l'observe tendrement et remarque un trou nouvellement formé sur le pantalon de la Fille. Elle l'agrandit davantage. La Fille ne s'en aperçoit pas, termine la bouteille, la rend ensuite à Alice, se retourne et recommence à pleurer comme avant. Alice se lève et sort tranquillement de la chambre, suivi du peintre, mal à l'aise.

22 EXT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - JOUR

22

Fin d'après-midi, Valérie sort de chez elle avec son casque et son vélo, elle se dirige vers son travail. Soudainement elle fige, elle aperçoit Philippe de l'autre côté de la rue, marchant avec une femme qu'on devine être son épouse. Philippe la remarque aussi et continue de marcher, troublé, gêné, il détourne le regard.

Valérie l'observe un instant, puis continue son chemin, ses pensées se bousculent. Elle met son casque, monte sur son vélo et se dirige vers son travail.

23 EXT. RUE DE MONTRÉAL - JOUR

23

Valérie pédale lentement, perdue dans ses pensées, elle s'arrête à un feu rouge.

Une voiture s'arrête près d'elle, les fenêtres baissées. Du côté passager, une FEMME respire fort et rapidement en tenant son ventre, comme si elle était sur le point d'accoucher. L'HOMME à ses côtés tapote nerveusement le volant de la voiture, attendant avec impatience que le feu passe au vert. L'attention de Valérie est attirée par la femme qui halète. Elle s'approche rapidement du véhicule, prête à porter secours à la femme.

VALÉRIE

Ça va madame?

La femme la regarde un instant, incertaine.

VALÉRIE

Madame, êtes-vous correcte, je travaille dans un centre de santé, je peux vous aider.

La femme décroche de son rôle, elle cesse de haleter.

FEMME ENCEINTE

Ah non, vous êtes bin gentille,
mais on fait juste se pratiquer,
c'est pas un vrai bébé.

La femme sort une poupée nue de sous son chandail. Elle la tient à l'envers par une jambe et lui heurte la tête sur le tableau de bord en la montrant à Valérie. L'homme à ses côtés pousse un soupir.

HOMME

Ah, mais là, va falloir tout recommencer...

FEMME ENCEINTE

C'pas grave, on venait juste de partir...

HOMME

'Tention, c'est vert là...

FEMME ENCEINTE

OK, bonne journée madame!

Valérie se distance de la voiture qui repart, la femme saluant Valérie avec la poupée qu'elle tient toujours en main. Valérie demeure interdite un instant, puis se redresse sur son vélo et repart. En roulant, elle commence à sourire en repensant à la situation qui vient de se produire.

24

INT. CHSLD - BUREAU DES PRÉPOSÉS - JOUR

24

Valérie arrive au bureau où le PRÉPOSÉ 3 et Émilie prennent des notes et entrent des données dans l'ordinateur. Valérie a revêtu ses habits de travail.

VALÉRIE

(À un des deux préposés)
Je suis là, tu peux y aller.

PRÉPOSÉ 3

All right!

Le Préposé se lève.

VALÉRIE

Y a-tu des choses spéciales?

PRÉPOSÉ 3

À date, c'est assez calme.

VALÉRIE
OK, je vais aller faire un tour.

PRÉPOSÉ 3
OK. Bonne soirée!

VALÉRIE
Bonne soirée.

Valérie se dirige vers les chambres. Elle fait sa ronde lentement. Tout est calme.

Elle arrive près de la chambre 14, elle s'arrête et regarde autour, puis entre à l'intérieur.

25 INT. CHSLD - CHAMBRE 14 - JOUR

25

Dès qu'elle ouvre la porte, Valérie peut entendre les pleurs. Elle s'avance. La Fille est dans le même coin, dans la même position et pleure toujours. Valérie s'approche d'elle et s'immobilise. Elle l'observe un moment, attendant une quelconque réaction de sa part. La Fille continue de pleurer, elle ne semble même pas consciente de la présence de Valérie. Cette dernière se penche alors légèrement à la hauteur de la Fille.

VALÉRIE
(Calmement)
Madame?

Aucune réaction de la Fille.

VALÉRIE
Madame, qu'est-ce que vous faisiez
chez moi?

La Fille continue de pleurer, elle ne réagit pas à la question de Valérie.

VALÉRIE
(Un peu plus ferme)
Madame, je le sais que c'était vous
qui était chez moi la nuit passée,
qu'est-ce que vous faisiez là?

La Fille pleure toujours, sans se soucier de Valérie.

VALÉRIE
OK, là tu vas arrêter de chigner
comme une conne pis tu vas me
répondre.

La Fille s'arrête d'un coup, elle tourne lentement la tête vers Valérie, un grand sourire aux lèvres.

FILLE

T'es pas une bonne personne...

Valérie s'approche du visage de la femme et lui empoigne une main.

VALÉRIE

Pardon?!

Dès qu'elle la saisit, la Fille se met à hurler comme si on l'attaquait. Elle hurle de toutes ses forces.

VALÉRIE

Heille... Écoute-moi... Heille,
c'est quoi ton ostie de
problème?...

La Fille hurle encore plus fort, elle se débat. Deux préposés entrent dans la pièce, ils se ruent sur Valérie et la Fille.

PRÉPOSÉ 2

Valérie, hey! Qu'est-ce tu fais?!

Ils séparent les deux femmes. Dès que Valérie relâche la Fille, cette dernière se retourne en boule et recommence à pleurer comme elle l'a toujours fait.

ÉMILIE

Voyons Val, à quoi t'as pensé là?

Valérie observe un instant la Fille, puis sort de la pièce sans répondre aux interrogations des préposés. Une musique inquiétante se fait entendre et se poursuivra dans la scène suivante.

26 INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - SALLE DE BAIN - FIN DE JOUR 26

Un morceau de pain tombe dans une eau boueuse. L'eau remplit le bain dans lequel Samuel est assis, complètement nu, un trou de balle dans la nuque. Il est dans un état quasi-comateux, incapable de fixer son attention, sa tête ballotte lentement d'une épaule à l'autre. L'Amie est assise face à lui, à l'extérieur du bain. Elle tartine d'humus des morceaux de pain qu'elle lui enfonce dans la bouche. Samuel mâche à moitié, du pain tombe dans le bain.

L'AMIE

J'aurais pu faire mon bac, mais bon
ça se passe pas tout le temps comme
ça, des fois faut vivre... On a
(MORE)

L'AMIE (CONT'D)

souvent l'impression qu'on vit pas assez hein? C'est comme si chaque choix qu'on faisait était pas l'adoption d'une chose, mais l'abandon de mille autres. C'est drôle hein? C'est comme si, en choisissant une voie, plein d'autres chemins différents s'effaçaient, comme si notre vie était une suite d'incomplétudes, c'est étrange... Des fois, on a l'impression de pas adhérer à notre vie, de la voir comme une limitation, comme l'effacement des possibilités... Bon, je m'excuse, je suis dans les grandes réflexions aujourd'hui, ça m'arrive pas si souvent, inquiète-toi pas. Bin en même temps, si c'est ça mon pire défaut, c'est quand même pas la fin du monde... Mais je sais pas, je pense que c'est parce que je me sens à l'aise de parler, que je me sens bien ici, avec toi... C'pas tout le monde qui dirait ça, mais on s'en fout des autres, hein?

Samuel mâche toujours le restant de son bout de pain sans regarder L'Amie. L'Amie pousse un morceau dans sa bouche.

L'AMIE

Vas-y, mange, gêne-toi pas, c'pas nous autres qui payent...

Samuel mâche le nouveau bout de pain, toujours dans le même état. L'Amie le regarde en souriant. Devant le miroir de la salle de bain, la Présidente regarde son reflet, terrifiée.

27

INT. CHSLD - CHAMBRE DE JEANNE - FIN DE JOURNÉE

27

Jeanne est assise dans son fauteuil, un livre dans les mains. Valérie entre, dépitée, fatiguée.

VALÉRIE

Salut.

JEANNE

Allo.

Valérie se dirige vers le lit de Jeanne et se laisse tomber dessus en poussant un soupir.

JEANNE
 (Sarcastique)
 Heille heille, fait attention où tu
 te couches, je chie là-dedans moi!

Valérie sourit, cette réplique lui fait du bien.

VALÉRIE
 Je m'excuse... C'est quoi tu lis?

JEANNE
 Flora Balzano.

VALÉRIE
 C't'une écoeurante?

JEANNE
 C't'une ostie d'écoeurante.

Valérie sourit.

JEANNE
 (Refermant son livre)
 Pis toi, à part resplendir la joie
 de vivre, qu'est-ce qui se passe de
 bon?

VALÉRIE
 Rien...

Silence. Jeanne laisse le temps à Valérie de poursuivre.

VALÉRIE
 Qu'est-ce que t'as fait pendant la
 guerre, toi?

Jeanne est un peu surprise par la question, mais répond tout
 de même honnêtement.

JEANNE
 Pas grand chose, même si ça fait un
 bout, j'étais déjà une vieille
 fatigante à ce moment-là... C'est
 bizarre comme machine: tout le
 monde part dans un sens, la plupart
 suivent. Toi, même si tu sais que ça
 s'en va pas dans la bonne
 direction, t'oses pas trop bouger,
 t'as déjà ta vie à toi qui est pas
 trop évidente. Ça allait vraiment
 pas bien pour personne dans ce
 temps-là. Tu te rends compte que
 les choses qui semblaient absurdes
 ou aberrantes quelques années avant
 (MORE)

JEANNE (CONT'D)

rentrent tranquillement dans la normalité pis qu'y faut que tu les traites au même niveau que les choses sérieuses. Pis dans cette nouvelle normalité-là, y a des choses encore plus absurdes ou aberrantes qui commencent à s'insinuer, pis comme tu cherches à les empêcher, t'oublies que ta nouvelle normalité, celle que tu trouvais absurde ou aberrante quelques années avant, est maintenant acceptée de tout le monde. C'est comme un nuage qui grossit tellement lentement que tout le monde dit "bin non, y a toujours été de cette taille-là", pis finalement tu t'aperçois jamais que tu vois pus le soleil.

Pis les choses continuent. Tu te doutes qu'y a des gestes horribles qui ont lieu, mais t'aimes mieux penser que c'est pas si pire, tu chiales un peu pis tu penses que t'as fait ta job, que tu fais pas partie du reste qui suit sans rien dire. Mais quand c'est fini pis que tu réalises ce qui s'est passé, tu te rends compte que t'étais pas à part, que t'étais en plein dedans, que tu faisais partie des millions d'autres qui ont regardé ailleurs...

Je pense que ça, cette constatation-là, ça va toujours rester la partie la plus honteuse de ma vie...

Silence. Valérie regarde Jeanne, elle ne la juge pas.

JEANNE

Toi la guerre, t'as dû l'avoir en pleine face...

VALÉRIE

Oui...

JEANNE

T'as fait quoi, tu t'es sauvée?

VALÉRIE

Non, j'ai été la fille la plus chanceuse du monde...

JEANNE

Comment ça?

VALÉRIE

Moi pis mon chum, on s'est fait
amener en forêt en septembre.

Les yeux de Jeanne s'agrandissent, elle essaie de camoufler son horreur. Valérie voit sa réaction, mais poursuit tout de même son histoire lentement, sans la dramatiser inutilement.

VALÉRIE

C'était une balle par personne, pas plus, parce qu'y avaient peur de manquer de munitions. Le soldat qui m'a tirée m'a manquée. Samuel est mort, pis après bin... y ont continué... Jusqu'à ce que ça soit plein. Je sais pas comment j'ai pu continuer à respirer tout ce temps-là. Quand j'ai plus entendu de bruit, je me suis dit que je compterais une demi-heure avant d'essayer de sortir, mais je me suis pas rendue à vingt minutes. J'ai été chanceuse qu'y'aille plus eu personne quand je suis arrivée en haut... Tout était fini, c'était calme comme s'il s'était rien passé...

Silence. Valérie pousse un léger soupir.

VALÉRIE

J'aime pas ça raconter cette histoire-là parce que personne peut me regarder normalement après...

Jeanne est troublée par l'histoire de Valérie, ses yeux sont humides, mais elle essaie de ne pas amplifier le drame.

JEANNE

Pourquoi tu me la racontes maintenant?

Valérie prend un temps avant de répondre.

VALÉRIE

La semaine passée, y a une nouvelle boulangerie qu'y a ouvert pas loin de chez nous. Je suis allée voir, c'était une boulangerie bin normale, mais... (Temps) Je pense que c'était le propriétaire, en
(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)
 tout cas c'était l'homme qui
 servait les gens, je l'ai reconnu
 tout de suite... C'était le soldat
 qui m'a manquée cette journée-là.

Temps. Jeanne est très touchée par cette révélation et n'ose rien dire.

VALÉRIE
 Je pense qu'il m'a reconnue aussi,
 mais personne a rien dit. C'était
 vraiment étrange, c'était comme si
 la seule chose qu'on pouvait faire
 c'était de rester dans nos rôles:
 moi la cliente, lui le vendeur. Je
 lui ai acheté une baguette, il me
 l'a vendue, pis je suis partie...
 Pis là je sais pas quoi faire...
 Tantôt, avant de m'en venir ici, je
 l'ai croisé dans la rue, je pense
 qu'y a déménagé dans le quartier...
 Je pourrai pas le croiser tout le
 temps comme ça...

JEANNE
 Qu'est-ce que t'aurais envie de
 faire?

Valérie hausse les épaules.

VALÉRIE
 Je sais pas. J'ai pas envie de le
 revoir, j'ai pas envie de lui
 parler, j'ai pas envie d'être mal à
 l'aise dans mon quartier...

JEANNE
 Y a pas quelqu'un qui pourrait
 aller le voir pis de lui demander
 de partir?

VALÉRIE
 Bin non, y'a le droit d'être là si
 y veut...

JEANNE
 C'est pas une question d'avoir le
 droit ou pas, ça serait juste un
 minimum de décence de sa part
 d'aller ailleurs.

VALÉRIE
 (Elle hausse les épaules)
 Ouin...

Silence. Valérie réfléchit.

VALÉRIE

Sais-tu ce qui s'est passé quand je suis sortie de la fosse?

JEANNE

Non...

Tout au long du récit qui suit, des images des souvenirs de Valérie apparaissent et illustrent ses paroles.

VALÉRIE

Y faisait déjà noir, y'avait plus personne. J'avais la gorge tellement sèche, j'ai craché de la terre pendant au moins deux minutes. Je comprenais pas ce qui passait, on dirait que tout était allé trop vite pour que j'aie pu l'assimiler. C'était comme pas vrai: mon chum était pas mort en-dessous de moi, j'étais pas sortie d'une fosse, ça se pouvait pas que tout ça venait d'arriver, c'était allé trop vite pour que ça aille pu arriver...

Pis là je me suis mis à avoir vraiment froid... Je me suis mis à trembler sans pouvoir rien faire, faque je me suis recroquevillée pour me réchauffer un peu. J'essayais de penser à ce qu'y faudrait que je fasse, à comment je pourrais survivre, où fallait que j'aie pour pas me faire attraper, j'essayais de penser aux choses pratiques...

Pis là, pendant que j'étais assise comme ça, à trembler comme une feuille, y'a un maringouin qui est venu se poser sur mon bras.

Sur le bras de Valérie, dans la chambre de Jeanne, le maringouin se matérialise, comme un souvenir.

VALÉRIE

Y'était drette devant mes yeux, je l'ai vu se poser sur mon bras, se replacer un peu pis me piquer d'un coup, comme si de rien n'était. Pis là, on dirait que tout a lâché,

(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)

toutes les émotions sont arrivées en même temps. Je regardais le maringouin pis je me disais "calisse, je peux-tu avoir la paix deux secondes ostie", mais en même temps je me disais "vas-y, continue, pique-moi comme si de rien n'était, pique-moi, la vie elle continue quand même, la vie elle continue toujours..."

Je l'ai laissé me piquer jusqu'au bout, je voulais pas bouger, je voulais pas le tuer, je voulais juste qu'y me pique. Pis c'est ça qu'y a fait, y m'a piqué pis y est parti, ciao bye...

Valérie montre à Jeanne un petit point sur son bras.

VALÉRIE

'Était là la pigure. Quand elle a commencé à disparaître quelques jours après, j'ai fait un point avec un petit couteau pour me rappeler où ce qu'elle était. Pis je l'ai entretenu jusqu'à temps qu'y laisse une trace... Ce point-là, c'est le point qu'y me dit "on s'en calisse, t'es rien, la vie va continuer avec ou sans toi, faque essaye donc au moins de la prendre du bon côté".

Silence. Valérie réfléchit, Jeanne est émue par son récit.

VALÉRIE

Faque le soldat qui m'a manquée, je veux pas que ça devienne une affaire d'état, je veux me calisser de lui pis de sa boulangerie. Y a le droit d'être là, j'ai juste de la misère en ce moment...

Silence.

JEANNE

T'es déjà forte Valérie, t'es pas obligée de te forcer à être insensible...

Temps, Valérie hausse les épaules.

JEANNE

T'as le droit d'écouter ce que tu ressens.

VALÉRIE

(Fuyant la suite et revenant à la réalité)

Oui, mais là je sens que j'ai pris une bin trop grande pause...

Elle se lève du lit de Jeanne, replace ses vêtements et les couvertures qui ont été déplacées.

VALÉRIE

S'cuse-moi d'être venue te pitcher toutt ça comme ça.

JEANNE

Bin là, excuse-toi pas, voyons.

VALÉRIE

(Ironique)

Je voulais te conter une joke de blondes, mais ça a bifurqué...

JEANNE

(Elle sourit)

La prochaine fois...

VALÉRIE

Oui. Merci de m'avoir écoutée.

JEANNE

N'importe quand.

VALÉRIE

Je repasse tantôt.

JEANNE

OK.

Valérie sort de la chambre, laissant Jeanne troublée et émue par l'histoire qu'elle vient d'entendre.

28

INT. CHSLD - CHAMBRE D'ALICE - FIN DE JOURNÉE

28

Dans sa chambre, Alice est assise sur une chaise berçante et se balance lentement, elle fixe un point devant elle, déprimée. Le peintre est dans un coin de la pièce, le pinceau le long du corps qui laisse tomber un filet de peinture noire sur le sol.

La chambre est recouverte de traits de peinture de toutes les couleurs sur tous les murs, sur le plancher et le plafond. L'énorme quantité de peinture a même fait des croûtes un peu partout, dont certaines descendent du plafond comme des stalactites.

Alice continue de se bercer un moment, le peintre reste immobile, puis, pour la première fois, il ouvre la bouche.

PEINTRE

J'en peux plus...

Alice se retourne vers le peintre, légèrement surprise, comme si elle entendait le son de sa voix pour la première fois. Le peintre tourne également la tête pour la regarder.

ALICE

Pardon?

Le peintre fixe Alice un moment avant de répéter.

PEINTRE

J'en peux plus, j'en peux juste plus...

ALICE

(Froide)

Qu'est-ce que tu penses que tu fais là? Je t'ai-tu donné la permission de parler? C'est pas pour ça que t'es là. T'es pas supposé de rien ressentir si je te le dis pas, pis je t'ai rien dit, pis je te dirai rien. C'est moi qui est là, moi j'ai mal OK... Toi t'es rien, tu vaux même pas la peine qu'on sache que t'existes. Tu fais ce qui faut que tu fasses pis c'est tout, on s'en sacre de tes commentaires, tu fermes ta petite gueule pis tu travailles... Penses-tu vraiment que t'es intéressant? Penses-tu vraiment que ça vaut la peine de te connaître? Est-ce que tu t'es regardé? T'es la personne la plus insignifiante du monde, y t'es rien arrivé, on s'en sacre de ce que tu penses. C'est moi qu'y a le droit de parler, pas toi. T'es pas là pour parler, t'es rien qu'un outil; t'es pas là pour sentir des choses, t'es pas là pour dire des choses, t'es là pour être utilisé...

En entendant les paroles d'Alice, les larmes montent aux yeux du peintre, il se sent impuissant et vulnérable.

PEINTRE

Oui mais ma vie à moi?!..

Le peintre s'écroule en larmes aux pieds d'Alice, il pleure à grand bruit, son corps est secoué par ses gémissements. Alice le regarde, dégoûtée. Elle prend sa canne et commence à le frapper de toutes ses forces.

ALICE

T'as pas honte?! Espèce de chien sale inutile! Mon fils aimerait mieux que je meure! Mon frère a fait une crise cardiaque à 34 ans! T'es rien qu'une larve, un ver de terre, moi mon fils aimerait mieux que je meure! Arrête de pleurer pis relève-toi! (Elle continue de le frapper, le peintre ne peut pas bouger) Relève-toi! Relève-toi pis continue! Pourquoi tu te relèves pas, espèce de lâche?!

Le peintre pleure toujours en recevant les coups. Il saigne, il essaie de se protéger, la peinture l'éclabousse, il se tortille sur le sol.

29

INT. CHSLD - BUREAU DE LA DIRECTRICE - JOUR

29

Valérie entre dans le bureau de la DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES (40) du CHSLD. Cette femme droite, habillée de façon neutre et propre, est assise derrière son bureau et fait signe à Valérie de prendre place sur le fauteuil devant elle.

DIRECTRICE DES R.H.

Asseyez-vous.

Valérie s'assoit sur le fauteuil.

DIRECTRICE DES R.H.

(Un léger sourire sur les lèvres)

C'est la première fois qu'on se voit dans un contexte disciplinaire, je crois?

VALÉRIE

Oui.

DIRECTRICE DES R.H.

Souhaitons que ce soit la dernière.

Temps.

DIRECTRICE DES R.H.
(Feignant l'intérêt)
Vous venez toujours au travail à
vélo?

VALÉRIE
Oui.

DIRECTRICE DES R.H.
(Sans aucune pause de
transition dans sa
phrase)
C'est bien, c'est bon pour la santé-
passons maintenant aux choses
sérieuses si ça ne vous dérange
pas.

VALÉRIE
OK.

La Directrice lance son discours et le défile d'un seul
trait, ne prenant des pauses que pour respirer, il est
impossible à Valérie de dire quoi que ce soit.

DIRECTRICE DES R.H.
J'aimerais tout d'abord vous faire
part de la notion de "précédent"
dont nous devons tenir compte dans
toute entreprise, mais plus
particulièrement dans un CHSLD
comme le nôtre où le facteur humain
entre rapidement en ligne de
compte. Tout comme la jurisprudence
peut avoir d'énormes incidences sur
l'avenir d'une cause dans le
système judiciaire, la notion de
"précédent" dans une entreprise
peut rapidement impliquer un
déséquilibre dans la gestion du
personnel et créer grogues,
mécontentements, griefs, voire même
émeutes mortelles parmi les
employés, et ne pensez pas que
j'exagère; une émeute mortelle
suite à un précédent mal géré a
déjà eu lieu dans une usine de
l'Est de la Suède en avril 1973.
Cela étant dit, il est impossible
pour la direction du CHSLD de ne
pas prendre de mesures suite à
l'incident dans lequel vous avez
été impliquée hier et qui a eu lieu
(MORE)

DIRECTRICE DES R.H. (CONT'D)

dans la chambre 14: éviter de sévir créerait pour nous un précédent qui pourrait détruire le bel équilibre que nous nous efforçons de maintenir dans notre entreprise depuis la dernière phase d'optimisation. Naturellement, nous sommes tous des êtres humains, mais je ne m'étendrai pas plus sur le sujet pour l'instant. Ce qui s'est passé hier dans la chambre 14 est inadmissible en regard des normes comportementales que les employés de cet établissement doivent respecter. Vous avez d'ailleurs signé et approuvé ces normes lors de votre embauche le 16 juin 2011, puis les amendements qui y ont été apportés le 22 novembre 2011, le 31 janvier 2012, le 6 mars et le 23 septembre 2013, le 8 avril 2014, le 18 novembre 2014 et le 6 février 2015, vous êtes donc tenue de vous y conformer. Si je résume les faits qui vous sont reprochés, des faits qui ont été confirmés par trois de vos collègues, ce qui pour nous constitue un nombre de témoins admissible, vous vous en êtes pris à une patiente de l'établissement, lui tenant le bras avec force jusqu'à ce que vos collègues interviennent. Vous avez même crié à ladite patiente "c'est quoi ton ostie de problème?", utilisant à cette occasion un langage qui est contraire à nos normes de bonne conduite, normes que vous avez signées je vous le rappelle, n'ai-je besoin de vous redire les dates. Il y a plusieurs raisons personnelles qui ont pu conduire à votre comportement, mais ces raisons ne sont pas supposées altérer votre jugement au point de vous faire commettre un tel acte. Chaque personne a le droit à sa vie privée, à sa petite bulle de bonheur ou de tristesse si on peut dire, il ne faut pas non plus oublier que la recherche du bonheur est le but premier de l'Homme. Je retrouve moi-même le bonheur de mon côté dans la lecture de romans

(MORE)

DIRECTRICE DES R.H. (CONT'D)

policiers et la confection de pâtes maison par exemple, mais je ne dois pas faire subir mon malheur à mes collègues de travail si j'ai raté mes cannellonis la soirée précédente. Je vous donne naturellement cet exemple qu'à titre indicatif, mais je crois que vous pouvez saisir le sens profond qui s'en dégage. De notre côté, nous considérons les faits rapportés comme étant véridiques et graves et nous nous voyons obligés de sévir en conséquences. Bien entendu, si vous vous retrouvez présentement dans une situation dépressive ou en détresse psychologique, n'hésitez pas à venir m'en parler et nous mettrons à votre disposition des ressources qualifiées pour vous aider à régler votre problème et optimiser votre travail. Dans "directrice des ressources humaines", il y a le mot humain, ne l'oubliez pas. Du reste, tel que prévu dans la convention collective, et comme vous en êtes à votre première offense, je vous transmets à cet instant même un avertissement verbal: vous êtes avertie, et devez dès cet instant prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'un tel incident ne se reproduise plus. Je vais vous demander de dater et signer cette feuille qui résume l'avertissement.

La Directrice des ressources humaines pose une feuille sur le bureau, devant Valérie. Cette dernière prend un crayon, la signe et la date. La Directrice enlève la feuille et pose une deuxième copie.

DIRECTRICE DES R.H.

Et un deuxième exemplaire...

Valérie signe et date la deuxième copie.

DIRECTRICE DES R.H.

Celui-ci est à vous, vous pouvez le conserver.

Valérie prend la feuille et la plie en deux.

DIRECTRICE DES R.H.

Très bien. Ce sera tout de notre côté, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter?

VALÉRIE

Non.

DIRECTRICE DES R.H.

D'accord, je vous laisse retourner à votre travail. N'oubliez pas que vous êtes une employée précieuse pour notre entreprise, vous avez eu d'excellentes notes à vos évaluations et nous souhaitons vous compter encore longtemps parmi nous.

VALÉRIE

(Se levant)

OK.

DIRECTRICE DES R.H.

J'espère que l'automne ne sera pas trop dur et que vous pourrez faire du vélo le plus longtemps possible.

VALÉRIE

Merci.

DIRECTRICE DES R.H.

Au revoir.

VALÉRIE

Bye.

Valérie sort du bureau.

30

INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - MATIN

30

Valérie et Gabriel sont couchés dans le lit et dorment, un filet de soleil passe par les rideaux et éclaire une partie de leur visage. L'alarme du téléphone cellulaire de Gabriel sonne pour le réveiller, il tend le bras pour l'arrêter, Valérie se tourne de l'autre côté du lit.

Gabriel prend le téléphone et tapote dessus pour arrêter la sonnerie, mais rien ne se passe, l'alarme résonne toujours. Gabriel essaie une nouvelle fois, sans succès.

GABRIEL

Voyons...

Gabriel se lève et s'assoit sur le côté du lit. Il manipule son téléphone pour arrêter l'alarme, mais elle ne cesse toujours pas. Il commence à s'impatisser, tout comme Valérie qui lui lance une réplique de son demi-sommeil.

VALÉRIE

Qu'est-ce tu fais?

GABRIEL

Scuse-moi, l'alarme veut pas s'arrêter, ça sera pas long...

Gabriel essaie d'éteindre son téléphone pour arrêter l'alarme, mais elle continue toujours. Il enlève la coquille protectrice et retire la batterie du téléphone. L'alarme continue à sonner.

GABRIEL

Bin là...

Valérie se retourne et s'approche de Gabriel.

VALÉRIE

Bin voyons!

GABRIEL

Je sais pas ce qui se passe, *check*, j'ai enlevé la batterie...

VALÉRIE

T'es sûr que c'est ton téléphone qui sonne?

GABRIEL

Bin...

Gabriel approche le téléphone de l'oreille de Valérie qui constate facilement que l'alarme provient de là.

VALÉRIE

OK...

Gabriel ramène son téléphone devant lui, il essaie de comprendre. Valérie est maintenant assise à côté de lui, tout aussi interdite, les deux fixent le téléphone.

Soudain, l'alarme cesse pour laisser place à un bruit différent, comme une radio qui grésille. Le bruit persiste quelques secondes, jusqu'à ce qu'une voix androgyne et triste se fasse entendre pendant un bref instant, les pleurs de la Fille en arrière-plan.

VOIX

J'aimerais... j'aimerais juste ça
qu'on puisse se réveiller
ensemble...

La voix s'arrête. On n'a pas pu percevoir s'il s'agissait de la voix de Valérie ou de Gabriel, ni même s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Le téléphone est maintenant silencieux.

Valérie et Gabriel fixent l'appareil un moment, puis se regardent, troublés.

VALÉRIE

C'tu toi qui a enregistré ça?

GABRIEL

Non.

VALÉRIE

C'est qui?

GABRIEL

Je le sais pas.

VALÉRIE

T'as-tu reconnu la voix?

GABRIEL

Non, toi?

VALÉRIE

Non... Je sais même pas si c'est
une femme ou un homme... ou Nina
Simone...

Gabriel rit, la tension se relâche.

GABRIEL

Ah oui, c'est exactement ça, c'est
Nina Simone qui nous a enregistré
un message! J'avais oublié que
j'avais téléchargé la nouvelle
application "*Jazz freaks you
out*"...

Valérie rit.

VALÉRIE

(Se mêlant dans l'accent
anglais)

... "*Even if the battery is oft...*"

GABRIEL
The battery is what?

VALÉRIE
Ah, shut up!

Valérie se recouche.

GABRIEL
 (Imitant la voix)
 Bin non, faut qu'on "se réveille
 ensemble"...!

VALÉRIE
 (Imitant aussi)
 "Non, moi je dors"...

GABRIEL
 "Tu dors"?

VALÉRIE
 "Je dors".

GABRIEL
 OK, "dors"...

Gabriel se lève et sort de la chambre en boxer, Valérie le regarde en souriant, elle trouve son corps beau. Gabriel se met à chanter pour rire quelques vers de *Feeling Good* de Nina Simone en imitant sa voix de façon caricaturale.

GABRIEL
*Sun in the sky, you know how I
 feel!...*

Dans le lit, Valérie éclate de rire.

GABRIEL
*It's a new dawn, it's a new day,
 it's a new life for me...*

De son lit, Valérie joint sa voix à celle de Gabriel pour le vers ultime.

VALÉRIE ET GABRIEL
And I'm feeling good!

Valérie se recouche dans le lit, un sourire aux lèvres. La musique de *Feeling Good* de Nina Simone enchaîne au vers que Gabriel et Valérie viennent de chanter. La caméra est en plongée franche au dessus du lit. Quand la musique débute, le décor de la chambre s'anime autour de Valérie, puis tout se transforme graduellement en animation abstraite sur fond noir, qui bouge au rythme de la musique, dans le style de

Norman McLaren. L'animation se poursuit une dizaine de secondes et finit par ressembler aux lumières que l'on voit sur nos paupières quand nos yeux sont fermés.

L'animation et la musique sont subitement interrompues par le bruit d'une sonnette de porte.

COUPÉ À

Valérie ouvre les yeux, le bruit de la sonnette l'a sortie de ses rêves. Elle regarde autour d'elle un moment, un peu perdue. Elle rechigne en se levant, irritée d'avoir été réveillée.

Elle enfle rapidement un bas de pyjama, puis se dirige vers la porte. Sans même essayer de dénoter qui se trouve derrière, elle ouvre à Philippe.

31 EXT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - JOUR

31

Valérie fige, les deux se regardent un moment, Philippe baisse les yeux, incapable de soutenir son regard. Valérie ne sait pas quoi faire.

VALÉRIE

Euh...

Temps. Philippe commence en s'excusant presque d'être là.

PHILIPPE

Est-ce que vous préférez que je m'en aille?

Silence. Valérie regarde Philippe, elle ne sait pas quoi répondre, elle aurait à la fois envie de l'entendre, comme elle aurait aussi envie qu'il parte sur le champ.

VALÉRIE

Pourquoi vous êtes là?

Temps. Philippe rassemble ses pensées, soupèse ses mots. Il est déjà ému, presque au bord des larmes.

PHILIPPE

(De façon confuse)

Je suis venu vous dire que... Que peu importe... C'est comme... Je suis venu vous dire que je vais faire... ce que vous désirez que je fasse. Si vous désirez que je parte, moi pis ma boulangerie, je vais partir. Si vous voulez juste que j'évite votre rue, je vais

(MORE)

PHILIPPE (CONT'D)

l'éviter. Si vous avez besoin de...
de m'engueuler, peu importe, je
vais faire tout ce que vous voulez
que je fasse. J'ose même pas
m'excuser, parce que vous voulez
peut-être même pas que je m'excuse
devant vous... Je veux juste vous
dire ça, pis vous avez même pas
besoin de me répondre...

Silence. Philippe tremble, ses yeux ont rougi, il n'ose pas
regarder Valérie. Cette dernière prend aussi un moment pour
rassembler ses pensées.

VALÉRIE

(Ferme, sans être sèche)

Je... J'aimerais ça... J'aimerais
ça vous poser une question.

PHILIPPE

OK.

Temps. Valérie hésite un instant de plus avant de poser la
question qui la tourmente depuis des années.

VALÉRIE

Est-ce que vous avez fait exprès de
me manquer?

Philippe s'attendait à la question, mais il la reçoit tout de
même comme un coup au ventre.

PHILIPPE

Oui...

Il prend une pause avant de poursuivre, essayant de contenir
ses émotions.

PHILIPPE

Je le savais que ça servait à rien,
que vous alliez... Que ça allait
être même pire, que ça serait
vraiment pire, mais j'ai pas été
capable...

Les larmes coulent sur les joues de Philippe. Il essaie de se
ressaisir, de ne pas s'écrouler devant Valérie. Cette
dernière est émue, mais ne le laisse pas paraître. Elle reste
de marbre, sans dégager d'animosité.

VALÉRIE

Mais vous avez quand même tiré sur
l'homme qui s'est couché sur
moi?...

PHILIPPE

Oui... Mais ç'a été le dernier.
Après j'ai été malade pis on m'a
remplacé, je... j'étais plus
capable...

Valérie observe Philippe un moment. Celui-ci n'ose toujours pas la regarder. Elle analyse ce qu'elle aimerait faire, ce qu'elle aimerait lui dire, elle se sent en position de pouvoir mais n'a pas envie d'en abuser. Toutefois, elle n'est pas non plus prête à lui pardonner.

VALÉRIE

Bon, je pense qu'y faudrait... qu'y
faudrait peut-être parler un peu,
ça serait peut-être le mieux en ce
moment, mais j'ai pas envie de vous
faire rentrer ici.

PHILIPPE

On peut aller ailleurs, ça me
dérange pas...

VALÉRIE

Non, je suis en pyjama, ça me tente
pas. (Elle pointe à Philippe un des
coins de la galerie sur laquelle
ils sont) On peut s'asseoir ici?

PHILIPPE

OK.

Philippe s'assoit sur le sol, dans un des coins de la galerie de l'appartement. Valérie referme la porte et s'assoit devant lui, dans le coin opposé de la galerie. Valérie regarde Philippe en lui parlant, elle n'a pas honte et ne ressent pas de gêne, elle parle simplement. Philippe lève parfois les yeux vers elle, mais regarde davantage le sol.

VALÉRIE

Est-ce que vous avez quelque chose
à me dire sur la guerre?

Philippe hausse les épaules nerveusement.

PHILIPPE

Tout a déjà pas mal été dit...

VALÉRIE

Étiez-vous boulanger avant?

PHILIPPE

Oui, j'ai tout le temps été
boulanger.

VALÉRIE

Pourquoi?

Philippe hausse les épaules.

PHILIPPE

J'aime ça... J'ai jamais eu de
misère à me lever tôt, j'ai
toujours aimé les vieilles
boulangeries, les odeurs, le
pain...

VALÉRIE

Pourquoi vous avez arrêté de l'être
pendant la guerre?

PHILIPPE

La boulangerie était pas à moi,
j'étais obligé de m'enrôler... Mais
ça me tentait pas d'être dans
l'armée, faque j'ai choisi d'être
police, je pensais que ça serait
moins pire, que je serais pas
obligé d'aller au front...
Finalement, j'aurais peut-être dû y
aller...

VALÉRIE

Vous étiez des polices?

PHILIPPE

Oui, y'avait plus assez de soldats,
y étaient toutt partis. C'est des
bataillons de polices qui se sont
occupés des groupes.

VALÉRIE

Occupés?

PHILIPPE

Je m'excuse, je sais pas quel mot
utiliser...

VALÉRIE

C'est correct... Pourquoi notre
groupe?

PHILIPPE

J'en ai aucune idée. Je sais pas
c'est qui qui a pris la décision,
on l'a su le matin même...

VALÉRIE

Y en a-tu qui étaient pas d'accord?

PHILIPPE
Sûrement... Moi je l'étais pas...

VALÉRIE
Pis y en a-tu qui ont refusé?

PHILIPPE
Non.

Silence.

VALÉRIE
Pourquoi?

PHILIPPE
Je sais pas, ça allait vite,
c'étaient les ordres, c'est ce qu'y
fallait faire, tout le monde le
faisait... C'était la guerre...
J'ai de la misère à comprendre
aujourd'hui comment ç'a pu arriver,
mais à l'époque c'était logique...
(Il secoue la tête, il n'aime pas
ce mot) Logique... C'était ce qu'y
fallait faire...

Silence. Valérie laisse Philippe continuer.

PHILIPPE
Le plus bizarre là-dedans, c'est
que ceux qui étaient les plus
convaincus, ceux que ça leur
tentait le plus, c'étaient les plus
fous, les plus cons, ceux qui me
tapaient le plus sur les nerfs,
mais c'étaient eux-autres
l'exemple. C'est eux-autres qui
avaient pas besoin de se faire
remplacer, qui avaient hâte que le
prochain groupe arrive... Y en a
qui ont bien mangé le soir, qui ont
mangé comme si c'était une journée
normale, y'en a pas beaucoup mais y
en a. Y'a en un à qui je pense,
qu'y'était fier, qui était bin
content de ce qu'y'avait fait, qui
espérait pouvoir le refaire le
lendemain. Celui-là je suis sûr que
le monde trouvait que c'était un
trou de cul avant la guerre pis que
c'en est encore un aujourd'hui.
Mais pendant la guerre, y'était
brave, y'était l'exemple... La
(MORE)

PHILIPPE (CONT'D)
guerre, ça l'inverse toutt, y'a
rien qui est normal...

Silence. Philippe est toujours aussi mal à l'aise, il ne veut pas avoir l'air de s'être trouvé une défense.

PHILIPPE
Mais c'est pas une excuse... Y'a
rien que je dis qu'y est une
excuse...

Temps. Le remords rattrape Philippe. Valérie l'incite calmement à poursuivre.

VALÉRIE
Vous en avez fait beaucoup, des
opérations comme ça?

Philippe hausse les épaules.

PHILIPPE
Je sais pas. Ces années-là sont
comme floues dans ma tête, j'ai de
la misère à voir les choses
séparées, tout est mélangé...
C'était plus au début qu'y a eu des
opérations comme ça, après on
devait envoyer les gens ailleurs...
On savait quand même c'est où qu'on
les envoyait là, mais... C'est
ça...

Silence. Valérie le laisse continuer.

PHILIPPE
On n'en a pas fait tant que ça, des
opérations... Mais ça allait
tellement vite, fallait aller
tellement vite, je me rappelle pas
le nombre de personnes, j'avais
l'impression d'être dans une usine,
c'était comme du travail à la
chaine, ç'avait pas de sens...

Temps. Philippe essaie de se ressaisir, les larmes lui montent aux yeux, il se maudit intérieurement.

PHILIPPE
La seule chose que j'ai pu faire,
c'est un deal avec le gars qui
était à côté de moi. Je savais que
je serais capable de tirer sur un
enfant, ça c'est sûr, j'aurais pas
été capable. Mais lui c'était le
(MORE)

PHILIPPE (CONT'D)
 contraire, y'avait plus de facilité
 à tirer sur un enfant quand y
 savait que sa mère ou son père
 mourrait à côté. Y disait qu'un
 enfant sans parents pouvait pas
 survivre de toute façon, que
 c'était mieux qu'y meure. Faque si
 j'avais un enfant pis lui son
 parent, on changeait de place,
 comme ça c'était plus facile...
 J'ai fait ça... C'est la seule
 chose que j'ai pu faire... J'ai
 aucune excuse, je mérite pas
 d'excuses...

Silence. Philippe est en larmes, complètement défait par les
 souvenirs qui le rattrapent. Valérie lui laisse le temps
 nécessaire pour reprendre son souffle.

VALÉRIE
 (Sans agressivité)
 Est-ce que ça vous a coûté cher de
 vous installer dans votre
 boulangerie?

PHILIPPE
 (Il hausse les épaules)
 Oui, c'est sûr, mais c'est juste de
 l'argent, on s'en fout...

Valérie prend un instant de réflexion.

VALÉRIE
 (Simplement, sans haine)
 OK... Si ça vous dérange pas,
 j'aimerais ça que vous déménagiez.
 Mais c'est pas obligé d'être tout
 de suite, je peux comprendre que
 c'est pas évident, vous pouvez
 finir votre bail, prendre votre
 temps pour rembourser vos trucs ou
 pour planifier votre départ, mais
 j'aimerais ça qu'éventuellement
 vous soyez plus dans mon quartier.

PHILIPPE
 OK.

VALÉRIE
 Pis je dis pas ça parce que je veux
 me venger, je veux que vous le
 sachiez. J'aimerais ça vous dire
 que ça me dérange pas que vous
 restiez, vraiment j'aimerais ça,
 (MORE)

VALÉRIE (CONT'D)
mais je suis pas capable. J'ai pas
le goût de vous croiser tout le
temps dans le quartier, j'ai pas le
goût de penser à vous. Quand je
pense à vous, je pense à mon chum
qui est mort à côté de moi...

PHILIPPE
Je comprends.

VALÉRIE
Pis je pense de toute façon que
vous avez pas le goût de penser à
moi...

Philippe hausse les épaules, il ne sait pas quoi répondre.

VALÉRIE
Faque quand ça sera possible pour
vous, vous pouvez prendre votre
temps, mais j'aimerais ça que vous
déménagiez.

PHILIPPE
OK.

VALÉRIE
Est-ce que ça vous va?

PHILIPPE
Oui.

Silence.

PHILIPPE
(Il craque en prononçant
sa réplique)
Je veux juste que vous sachiez que
je suis vraiment désolé de tout ce
que j'ai fait... (Il sanglote) Je
suis vraiment vraiment désolé...

VALÉRIE
(Après une hésitation)
C'est correct.

Valérie se lève, Philippe aussi.

PHILIPPE
Je vais essayer de partir le plus
vite possible.

VALÉRIE
Merci.

PHILIPPE
 Merci d'avoir accepté de me parler.

Valérie hoche la tête, Philippe se retourne et s'en va.
 Valérie le regarde partir un instant, puis rentre à l'intérieur.

32 EXT. MONTRÉAL - NUIT 32

Images de Montréal en avion, par le hublot, la nuit.
 Successivement, dans le reflet du hublot, il y a Gabriel,
 puis Samuel.

33 INT. CHSLD - CORRIDOR - NUIT 33

La Présidente avance lentement dans le corridor du CHSLD.
 C'est la nuit, tout est calme. Elle passe devant le bureau
 des employés, où le PRÉPOSÉ 3 la remarque.

PRÉPOSÉ 3
 Euh, excusez-moi...

La Présidente se retourne, le préposé fige.

PRÉPOSÉ 3
 Oh, pardon madame, je vous avais
 pas reconnue...

La Présidente continue son chemin, elle s'engage plus loin
 dans le corridor. Elle essaie de cacher sa nervosité. Une
 musique inquiétante l'accompagne. Sur une petite table est
 déposé un petit sac médical contenant un liquide laiteux, la
 Présidente le prend, le met dans sa poche et continue son
 chemin. Elle arrive finalement devant la chambre de Jeanne,
 s'arrête un moment, puis pousse la porte.

34 INT. CHSLD - CHAMBRE DE JEANNE - NUIT 34

En évitant de faire du bruit, la Présidente pénètre dans la
 chambre. Jeanne est endormie dans son lit. La Présidente
 referme la porte et s'avance lentement. Elle observe Jeanne,
 son pouls s'accélère.

En fixant la vieille dame endormie, une succession d'images
 apparaît rapidement devant ses yeux:

La Présidente se voit devant son miroir, morte dans sa salle
 de bain.

L'Amie rit à gorge déployée.

Une adolescente fume un joint dans un vieux sous-sol puis s'enfonce dans le divan jusqu'à disparaître.

Une femme, seule dans une toilette publique, fait un graffiti sur le mur du cabinet. En ayant peur de se faire prendre, elle écrit "Je ne serai jamais heureuse".

La Présidente est seule à son bureau, dans une grande pièce complètement vide.

Les visions s'arrêtent et la Présidente s'aperçoit soudainement que Jeanne est réveillée dans son lit et la fixe. La Présidente est surprise, elle regarde Jeanne sans oser bouger. Un long silence s'installe entre les deux femmes avant que Jeanne ne décide de parler.

JEANNE

(Lentement)

J'ai rêvé de vous y'a pas longtemps, je suis sûre que c'était vous. C'était étrange, j'étais jeune, autour de 25 ans, et je jouais au volleyball avec vous... Je sais pas pourquoi. J'ai joué beaucoup au volleyball quand j'étais plus jeune, mais ça fait longtemps que j'avais pas rêvé à ça. Mais c'était bien ça, on jouait au volleyball dans la même équipe... Je suis sûre que c'était vous.

On jouait mais le terrain était vraiment trop petit, on était trop proche... Je faisais toujours les passes pis c'était vous qui faisiez les smashes. Mais comme le terrain était trop petit, on se faisait toujours retourner le ballon, pis je vous refaisais une passe, pis vous refaisiez un smash, mais le point finissait jamais. Pis à la fin on était les deux vraiment fâchées. Moi j'étais fâchée contre vous parce que vous étiez jamais capable de finir le point, je vous criais "envoyez, vas-y!", pis vous étiez fâchée parce que peu importe ce que vous faisiez, le ballon revenait toujours, même si vous frappiez tout le temps de plus en plus fort. Pis moi je vous criais encore "Envoyez, t'es bin pas bonne!" À la fin, vous vous êtes

(MORE)

JEANNE (CONT'D)
 retournée pis vous m'avez crié
 "Arrête, c'est pas vrai!" pis je me
 suis réveillée à ce moment-là.

C'est rare que je me rappelle de
 mes rêves aussi clairement, mais
 celui-là je m'en rappelle comme si
 je l'avais vraiment vécu.

Silence. Les deux femmes se regardent, la Présidente n'ose
 toujours pas bouger. Jeanne l'observe avec une certaine
 tristesse dans le regard, puis reprend.

JEANNE
 Vous avez l'air de chercher quelque
 chose que vous trouverez jamais...

Temps.

PRÉSIDENTE
 (Elle décide d'éluder la
 question)
 Qu'est-ce qui vous déçoit le plus
 de la mort?

JEANNE
 (Elle prend un moment pour
 réfléchir)
 L'abandon de la vie. Tout ce qui va
 continuer, tous les livres que je
 lirai pas, tous les gens que je
 rencontrerai jamais, toutes les
 découvertes, tous les événements
 géniaux et horribles qui vont
 arriver, pis moi qui va simplement
 cesser d'y assister. Certaines
 personnes disent qu'y auraient aimé
 vivre dans une autre époque, à la
 Renaissance, au siècle des
 Lumières, au temps de Shakespeare
 ou de Socrate. Moi je pense
 toujours je voudrais vivre dans la
 prochaine époque, peu importe
 laquelle, parce qu'y aurait des
 nouvelles choses à apprendre, un
 nouveau regard sur le monde. Et à
 cette époque-là, si on me le
 demandait, je dirais encore que je
 voudrais être dans l'époque
 suivante.

Mais bon, vous savez comme moi que
 c'est impossible, qu'il faut bien
 s'arrêter pendant que tout le reste
 (MORE)

JEANNE (CONT'D)

continue. C'est drôle, je crois pas du tout au destin, même que ça m'énerve. Ceux qui croient au destin y croit presque toujours par feeling, un feeling fort que leur vie a un beau parcours devant eux. Mais moi, si y a un seul feeling fort auquel je serais prête à croire, c'est que le lendemain de ma mort va paraître le premier livre d'un nouvel auteur qu'y aurait complètement changé ma façon de voir le monde. Carrément le lendemain... Je suis peut-être un peu cynique. Ou peut-être aussi que je trouve que ça serait l'ultime blague à faire pour une vie qui, finalement, est pas loin d'une grosse blague non plus... Mais bon, probablement que ça arrivera pas, pis c'est tant mieux comme ça. C'est quand même dommage de devoir tout arrêter. L'obligation de cesser d'être témoin du monde. C'est ma fatale déception.

PRÉSIDENTE

Avez-vous peur de mourir?

JEANNE

Bien sûr. Vous?

PRÉSIDENTE

(Émue)

Moi j'ai peur de pas exister.

JEANNE

Si vous êtes là, c'est que vous existez.

PRÉSIDENTE

(Elle flanche, les larmes lui montent aux yeux)

Mais j'ai peur de pas être là. Vous comprenez? Je sais pas ce qui se passe depuis un moment, personne peut me l'expliquer, mais on dirait que je suis lucide pour la première fois de ma vie pis que je me rends compte que j'existe pas vraiment. Si vous saviez le vertige que ça me donne, je suis plus capable de fonctionner normalement. J'ai peur, j'ai peur de pas être là en ce

(MORE)

PRÉSIDENTE (CONT'D)
moment même. Là, dans votre
chambre, j'ai peur de pas exister.
Je sais même pas comment je suis
arrivée ici.

Jeanne esquisse un léger sourire, elle ne peut résister à
l'envie de faire une blague.

JEANNE
Par la porte...

La Présidente reçoit la blague comme une gifle, elle fusille
Jeanne du regard.

PRÉSIDENTE
Vous aimez ça rire des autres,
c'est ça?

JEANNE
J'aime ça rire de moi aussi.

La Présidente s'approche lentement de Jeanne. Elle sort de sa
poche le petit sac médical contenant un liquide laiteux.

PRÉSIDENTE
Pensez-vous que vous allez mourir
en riant, pensez-vous que vous
allez être joyeuse?

JEANNE
Non. J'aimerais juste ça être
encore lucide...

La Présidente est rendue à côté de Jeanne. Lentement, elle
découvre un de ses bras qui est piqué d'un cathéter.

JEANNE
Vous êtes pas obligée de faire ça.

PRÉSIDENTE
Oui, je suis obligée.

JEANNE
Ça vous donnera aucune
tranquillité.

PRÉSIDENTE
Avez-vous peur?

JEANNE
Oui.

PRÉSIDENTE
C'est bon, vous êtes lucide...

La Présidente fixe l'embout du sac médical sur l'extrémité du cathéter.

JEANNE

Ça peut pas attendre encore un peu?

PRÉSIDENTE

Non.

JEANNE

Je peux pas bouger...

PRÉSIDENTE

C'est normal.

La Présidente appuie sur le sac médical et aide le liquide laiteux à pénétrer dans les veines de Jeanne. La vieille dame se crispe un peu, puis son corps se détend. La Présidente la fixe en continuant de mettre de la pression sur le sac.

PRÉSIDENTE

Je suis désolée, mais vous allez me prendre au sérieux...

Les yeux de Jeanne sont lourds, sa respiration diminue. Lentement, elle glisse vers la mort. La Présidente la fixe un moment encore, puis recule. Jeanne est couchée sur le dos, les yeux fermés, on pourrait presque croire qu'elle dort.

35

EXTRAIT D'UN FILM DE MAX LINDER

35

Lentement, apparaît un extrait d'une trentaine de secondes d'un vieux film de Max Linder, le moment le plus joyeux de l'histoire du cinéma.

En plan fixe, un homme, sa compagne, un pianiste et un majordome se tiennent les uns à côté des autres. Puis, au rythme des accords du piano, ils se mettent lentement à danser, tout comme les composantes du décor (fauteuil, bibelots, peintures, etc). À la fin du plan, chaque élément du cadre danse avec frénésie.

Lien Vimeo: <https://vimeo.com/179112352>

Mot de passe: SODEClerfev

36 INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - CHAMBRE - NUIT

36

Valérie se réveille en sursaut, elle est couchée dans le lit avec Gabriel qui dort à poings fermés. Elle regarde autour d'elle un moment, déboussolée, elle reprend ses esprits.

Puis elle se lève lentement pour ne pas réveiller son copain. Nonchalamment, elle marche vers la porte de la chambre et l'ouvre.

37 INT. BUREAU DE LA PRÉSIDENTE - SALLE DE BAIN - NUIT

37

Valérie se retrouve dans la salle de bain de la Présidente, elle s'arrête, figée, elle ne connaît pas l'endroit. Elle regarde autour: tout est calme, elle est seule.

Une salve de coups de feu la fait sursauter, elle se retourne brusquement, incapable d'identifier la provenance des tirs, la salle de bain est toujours déserte.

Valérie reprend son sang froid un moment, elle essaie de comprendre ce qui se passe. Puis elle entend un rire, son rire, le rire d'une jeune femme qui déconne et qui s'amuse. Elle regarde en direction du miroir d'où le rire semble provenir. Elle s'avance lentement dans cette direction. Puis le rire se mêle à un autre, celui d'un homme de son âge. Valérie s'arrête un moment, figée et émue, elle semble le reconnaître.

Les rires de Valérie et de l'homme se mêlent à leurs paroles, ils déconnent tous les deux, se faisant rire l'un et l'autre. Valérie se rapproche du miroir et se place devant. De l'autre côté, elle s'aperçoit elle-même en compagnie de Samuel, c'est un souvenir. Valérie et Samuel sont aussi face à un miroir, mais n'aperçoivent pas la Valérie du présent de l'autre côté.

La Valérie du passé tient la porte du miroir à quatre-vingt-dix degrés, appuyée sur son nez, ce qui sépare son visage en deux. En bougeant la porte du miroir, elle varie sa symétrie et donne différents aspects à sa figure, tous plus loufoques les uns que les autres. Derrière elle, Samuel rit à gorge déployée et commente à la blague les différents visages que Valérie recrée. Cette dernière a parfois de la difficulté à retenir le sérieux de ses expressions, elle décroche à cause de certains commentaires inaudibles de Samuel. Les deux sont complices, amoureux, leur plaisir est contagieux.

Dans la salle de bain, Valérie observe cette image d'elle et Samuel avec tendresse, elle rit aussi de ces blagues qu'elle revit.

Puis, d'un coup, les lumières de la salle de bain s'éteignent et font disparaître le miroir et le souvenir. À la place, se

substitue immédiatement devant Valérie une scène et un public qui la regarde, figé, attentif.

38 INT. SALLE DE SPECTACLE - SCÈNE - NUIT

38

Valérie est surprise un instant. Elle est seule sur scène, face au public, ne sachant pas trop quoi faire. Parmi la foule, on peut reconnaître l'homme qui s'est couché sur Valérie dans la fosse, celui qui a enterré sa montre près de Samuel et des collègues préposés aux bénéficiaires. Valérie regarde de chaque côté, incertaine, et aperçoit l'Amie dans la coulisse jardin. Cette dernière lui fait des signes d'encouragement de la main, la poussant à débiter.

AMIE

Vas-y...

Valérie se retourne vers la foule et commence lentement, timidement. Le début de son monologue est touchant, presque dramatique, puis bifurque peu à peu dans l'humour et les blagues plus classiques, sans non plus se rendre jusqu'au stand-up, il reste toujours dans une franche et belle honnêteté.

VALÉRIE

(Calmement, même un peu triste)

Vous allez bien?

PUBLIC

(Très enthousiaste)

Oui!

VALÉRIE

(Sur le même ton, calme)

J'ai pas bien compris, vous allez bien?

PUBLIC

(Encore plus fort)

OUI!!!

VALÉRIE

C'était pendant la guerre. Ce souvenir-là de moi pis Samuel devant le miroir en train de faire les cons, ça s'est passé pendant la guerre. Je pense qu'une des périodes où j'ai le plus ri de ma vie, c'était pendant la guerre. Je l'ai jamais dit à personne, j'ai jamais osé le dire... "Pendant la guerre, j'ai beaucoup ri"... Et

(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)
 pourtant c'est vrai. Même si
 c'était souvent difficile, en fait
 dans tous les moments où on n'était
 pas directement dans la guerre, on
 trouvait le moyen de rire. Pas
 nécessairement plus ou moins que
 d'habitude, on faisait juste
 continuer de vivre.

Léger changement de ton, on se dirige lentement vers
 l'humour.

VALÉRIE
 Bon, c'est sûr que quand tu te fais
 dire que ta mère a été pendue en
 pleine rue parce qu'elle avait
 essayé d'organiser une révolte, tu
 ris moins, mais au moins tu te dis
 qu'elle est morte en donnant
 l'exemple...

Légers rires.

VALÉRIE
 Y'en a qui m'ont dit "c'est pas grave,
 elle vit la plus belle journée de
 sa vie, elle est allée rencontrer
 Dieu". Bon, chacun sa conception
 d'une belle journée... Moi, juste
 un peu de soleil pis un yogourt
 glacé, ça va...

Rires de certains, d'autres sont offusqués.

VALÉRIE
 Pis de toute façon, y'avait
 tellement de gens qui mourraient
 dans ce temps-là que je pense pas
 que ma mère a pu rencontrer Dieu
 lui-même, sûrement plus son adjoint
 administratif.

Rires.

VALÉRIE
 (Imitant)
 "Dieu vous souhaite la bienvenue,
 voici votre name tag, le chemin
 pour la piscine pis un certificat
 cadeau pour le Restaurant Cana, où
 la multiplication de la nourriture
 écrase toute la concurrence."

Rires, d'autres gens sont offusqués, un couple sort de la salle.

VALÉRIE

Est-ce qu'y en a qui croit en Dieu ici?

Une majorité de "oui" dans la salle?

VALÉRIE

Moi je sais pas. On dirait que j'ai de la difficulté à accepter la présence d'une entité qui envoie ses révélations juste à ceux qui ont des prédispositions de mégalomanie... (Rires) Je pense que dans la vie, accepter que l'existence a peut-être pas de sens est une des choses les plus difficiles à faire. Ça pis naturellement déménager un frigo dans les escaliers de Montréal. (Rires) Mais au moins un frigo, ça sert à quelque chose. Accepter que la vie a pas de sens, ça conserve même pas les pintes de lait...

Certains spectateurs rient, d'autres sont insultés. Certains se lèvent et partent, quelques huées se font entendre. Quelqu'un crie "Blasphème!".

VALÉRIE

Quoique si Dieu existait, je pourrais au moins me dire que j'ai des chances de revoir Samuel. La dernière fois qu'on s'est vu, on n'a pas eu le temps de se parler beaucoup, je pense qu'y a plein de choses qui nous traversaient la tête. Moi c'était de l'effroi, lui c'était une balle. (Rires) Chacun ses cogitations... (Rires) Après ça, mort pas mort, y nous ont mis de la terre dessus, y'étaient en avance sur le compostage à l'époque. (Rires) Une tuerie très écologique... (Rires) Même nos vêtements s'en allaient aux pauvres, on pouvait voir que cette armée-là avait vraiment la vie des autres à coeur... (Rires)

C'est stressant se faire enterrer vivante... Manque de visibilité,
(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)

poumons compressés, certitude de vivre ses dernières heures, je vous le recommande pas pour vos vacances... (Rires) Un parcours d'hébertisme, c'est amplement suffisant... (Rires) Tu réfléchis à beaucoup de choses quand tu passes des dizaines de minutes à quelques centimètres de la face de ton chum mort, avec plusieurs personnes toutes nues qui se couchent sur toi. Je vas-tu pogner une ITS?

(Rires) Pis si oui, c'tu vraiment grave, mon chum est mort... (Rires) Tu te demandes aussi si ça vaut la peine que t'essayes de sortir ou si faudrait juste que t'avales une grande bouchée de terre. Pis tu passes vraiment proche de le faire à quelques reprises, des petites impulsions de "OK, là j'arrête, c'est fini". Pis là tu réalises qu'y te reste encore une carte-cadeau *Mountain Coop* à passer. (Rires) Je veux dire, c'est cher des souliers de marche... (Rires)

C'est dans un contexte comme celui-là que j'ai de la difficulté à croire à une nature humaine intrinsèquement supérieure au reste. Si l'humanité a une noblesse qui la définit a priori, on dirait des fois que la noblesse s'est endormie devant la tv... (Rires) Je penche un peu plus du côté de Sartre sur ce point là. Je suis contente que l'existence précède l'essence, surtout au prix qu'est l'essence de nos jours... (Rires) Au moins, on peut exister d'emblée gratuitement, quoique je pense que le néolibéralisme prône la privatisation des foetus... (Rires)

Ça m'a pris un petit moment avant de pouvoir considérer être en amour avec quelqu'un d'autre que Samuel. Mais bon, y'était devenu un conjoint très absent... (Rires) On communiquait plus comme avant... (Rires) Sexuellement aussi, c'était plus la même chose... (Rires) Quand j'ai rencontré Gabriel, c'était la
(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)

première fois que je retrouvais le même genre de feeling, le même genre de bonheur quotidien qu'avec Samuel... Pis en plus Gabriel y avait encore sa nuque.

(Rires)

Léger changement de ton, on revient lentement au drame, à la tristesse.

VALÉRIE

Samuel... Samuel y s'efface lentement. C'est triste, j'aime pas cette injustice ordinaire-là qu'y arrive toujours à ceux qui meurent trop jeunes. Je regarde ce qui s'est passé depuis la guerre et y'a tellement de choses qui me sont arrivées. Samuel a même pas pu les vivre, avec ou sans moi. Y'est coincé à quelque part dans le passé, pis moi je l'oublie tout le temps un peu plus. Y a très peu de gens qui ont été aussi importants pour moi que Samuel, et pourtant j'y pense presque plus. Une fois de temps en temps quand le sujet de la guerre revient, sinon quelques fois quand je suis toute seule. C'est difficile d'être toute seule des fois. Pis des fois on dirait qu'on a besoin d'un petit moment pour penser aux choses qui nous font mal, que ça fait même un peu de bien. Un petit moment "solo-maso" avant de continuer... (Légers rires)

Pis j'ai beau refuser le concept, je peux souvent pas m'empêcher de penser à ce que je ferais si j'avais la chance de revoir Samuel, si y'était là devant moi, maintenant. Je pense honnêtement que je le serrerais tellement fort dans mes bras que je le ferais mourir une deuxième fois... Mais je le saurai jamais. Samuel disparaît et c'est tout. Au quotidien, y est maintenant moins important pour moi que ma liste d'épicerie. Quand je prends le temps d'y penser, je me sens comme figée. La vie est tellement belle, et son sens est

(MORE)

VALÉRIE (CONT'D)
 tellement absurde, tellement con,
 que c'en est drôle à pleurer.
 Qu'est-ce qu'on fait? On rit ou on
 pleure? (Au public, plus fort) On
 rit ou on pleure?

Le public ne répond pas. Valérie a la larme à l'oeil, un
 sourire aux lèvres. Le public disparaît.

39 INT. APPARTEMENT DE VALÉRIE - CHAMBRE - NUIT 39

Valérie se retrouve dans l'embrasement de la porte de sa
 chambre, là où elle était avant de passer à la salle de bain
 de la Présidente. Elle se retourne, Gabriel est toujours dans
 le lit. Valérie reste sur place un instant, reprenant ses
 esprits, puis elle revient vers le lit.

Délicatement, elle entre sous les couvertures. Gabriel se
 réveille à demi, se retourne et passe son bras sur son
 ventre. Valérie met sa main sur le bras de Gabriel et fixe le
 plafond un instant. Les premières notes de *Spiralling*
 d'Antony & The Johnsons se font entendre.

40 INT. RUE DE MONTRÉAL - JOUR 40

La musique se poursuit. Valérie circule en vélo parmi les
 voitures. La caméra la capte de loin en téléobjectif, Valérie
 se retrouve souvent cachée par des véhicules ou des passants
 en premier plan. Elle continue de rouler, l'image est un
 mouvement, une spirale continuelle qui cherche et retrouve
 Valérie. Dans toute cette cohue urbaine, Valérie se sent
 bien, elle continue de pédaler, elle avance.

41 INT. CHSLD - CHAMBRE DE JEANNE - JOUR 41

Valérie pénètre dans la chambre de Jeanne. La vieille dame
 n'y est plus. Valérie ne semble pas surprise, elle a été mise
 au courant. L'Amie fait le ménage de la chambre, habillée en
 préposée aux bénéficiaires. Elle refait le lit, certains
 objets personnels de Jeanne sont dans des boîtes, les autres
 n'y sont déjà plus. L'Amie aperçoit Valérie qui entre dans la
 pièce.

L'AMIE
 (Avec empathie)
 Hey.

VALÉRIE
 Allo.

Temps. L'Amie laisse un moment de silence à Valérie et continue de faire le lit.

L'AMIE
C'est plate qu'elle soit partie
pendant ta fin de semaine...

VALÉRIE
(Ne souhaitant pas
s'épancher)
C'est pas grave... Sais-tu comment 'est
décédée?

L'AMIE
Elle a fait un arrêt cardiaque
pendant la nuit, elle a rien senti.

VALÉRIE
OK. (Temps) T'as-tu besoin d'aide?

L'AMIE
Non, c'est correct, j'ai presque fini.

VALÉRIE
OK, je vais aller faire une
tourné.

L'AMIE
D'accord.

Valérie sort de la chambre, la caméra recule et se tourne vers la fenêtre. À l'extérieur, on peut encore apercevoir les gens se battre pour entrer à l'intérieur du CHSLD, dans la même rage qu'on retrouvait à la scène 13. Les premières notes de *Show* de Beth Gibbons commencent.

42 INT. CHSLD - JOUR

42

La chanson se poursuit sur une succession de moments du quotidien de Valérie au CHSLD:

Elle aide un vieil homme à grimper dans son lit.

Elle change des draps.

Elle amène de la nourriture à Alice, couchée dans son lit, qui tient le peintre dans ses bras comme un enfant et qui lui caresse les cheveux. Le peintre, le visage tuméfié, est recroquevillé et se serre contre Alice.

Elle installe une vieille dame sur une cuvette.

Elle aide un homme paralysé à avaler ses médicaments.

43

INT. SALON FUNÉRAIRE - JOUR

43

La chanson de Beth Gibbons se termine lentement en découvrant le salon funéraire. Au fond, le cercueil contenant la dépouille de Jeanne est entouré de bouquets de fleurs. Partant du cercueil, un cortège d'une dizaine de personnes de la famille immédiate de la défunte se tient debout et reçoit les sympathies des visiteurs. La première en ligne est SYLVIE (42), la fille de Jeanne.

Il y a une trentaine de personnes dans le salon funéraire, la plupart sont des gens bien vêtus qui se racontent leur vie. Aucun ne porte attention au cercueil au bout de la pièce. Des enfants habillés proprement s'emmerdent sur des fauteuils moelleux.

Valérie entre dans le salon, suivi de Gabriel. Les deux se dirigent timidement vers le cercueil. Valérie observe un instant la dépouille de Jeanne, reposant paisiblement sur le dos. Un rictus déforme son visage, on ne sait pas si elle a le goût de rire ou de pleurer.

VALÉRIE

(À Jeanne, faiblement,
émue)

T'es une ostie d'écoeurante...

Gabriel serre la main de Valérie qui serre la sienne en retour. Elle se détourne de Jeanne et se place en file derrière quelques autres personnes pour saluer la famille. Lorsqu'elle arrive à Sylvie, cette dernière l'enlace.

SYLVIE

Allo Valérie.

VALÉRIE

Bonjour.

SYLVIE

Je suis contente que tu sois
venue...

VALÉRIE

Mes sympathies.

SYLVIE

Merci. T'étais vraiment sa préposée
préférée.

VALÉRIE

Merci.

Sylvie relâche Valérie et se tourne vers Gabriel.

SYLVIE

Bonjour.

VALÉRIE

C'est mon chum, Gabriel.

Gabriel serre la main de Sylvie.

GABRIEL

Mes sympathies.

SYLVIE

Merci.

VALÉRIE

(À Gabriel)

C'est sa fille.

GABRIEL

OK.

VALÉRIE

Comment ça va?

SYLVIE

Ça va... C'est des grosses journées émotives, mais ça va. Maman avait déjà tout réglé, faque c'est moins pire. Tu sais comment qu'elle est, elle voulait qu'on ait le moins de trouble possible avec ses affaires.

VALÉRIE

Oui, ça me surprend pas.

SYLVIE

Vous avez vraiment été extraordinaire avec elle, elle avait tellement peur d'aller en centre pis qu'elle soit forcée de tricoter en regardant du patinage artistique.

VALÉRIE

Je pense qu'elle aurait étranglé quelqu'un...

SYLVIE

Oui, c'est sûr! Elle a été vraiment chanceuse de tomber sur toi.

VALÉRIE

Merci. Je suis contente d'être tombée sur elle aussi.

Temps, les deux se sourient, émues.

SYLVIE
C'est gentil d'être là.

VALÉRIE
Ça fait plaisir.

Sylvie dirige son attention vers les personnes suivantes.
Valérie et Gabriel continuent d'avancer et serrent la main de FLORENCE (45), la femme de Sylvie.

FLORENCE
Allo.

VALÉRIE
Bonjour.

FLORENCE
Merci d'être là.

VALÉRIE
Mes sympathies.

FLORENCE
Merci. (À Gabriel) Bonjour.

GABRIEL
Mes sympathies.

FLORENCE
Merci.

Valérie et Gabriel continuent d'avancer et serrent la main des autres personnes en leur présentant leurs sympathies. Certaines se présentent rapidement (frères de Jeanne, femme du frère, etc.), d'autres serrent simplement la main.

Soudainement, un murmure parcourt le salon. La Présidente entre, tout le monde la regarde, se demandant ce qu'elle fait là. Elle s'avance lentement jusqu'au cercueil, évitant les regards. Elle observe un moment la dépouille de Jeanne, troublée, dépassée par les événements, elle ressemble à un enfant venant de perdre sa famille. Sylvie s'avance vers elle.

SYLVIE
Bonjour madame.

PRÉSIDENTE
Bonjour.

SYLVIE
Vous connaissiez ma mère?

PRÉSIDENTE

Oui...

La Présidente prend une grande inspiration et se ressaisit, elle sert la main de Sylvie.

PRÉSIDENTE

Mes sympathies.

La Présidente continue de serrer des mains. Valérie et Gabriel arrivent au bout du cortège de la famille, s'arrêtent un instant, se consultent, puis se dirigent vers la sortie du salon. Lentement, ils disparaissent du cadre. On ne les reverra plus.

ELLIPSE

Plus tard dans le salon, Valérie, Gabriel et la Présidente n'y sont plus. Sylvie est fatiguée, elle s'adresse un instant à Florence, debout à côté d'elle.

SYLVIE

Je vais aller prendre l'air deux minutes.

FLORENCE

OK, veux-tu je vienne?

SYLVIE

Non, ça sera pas long.

FLORENCE

OK.

Sylvie embrasse Florence rapidement, puis se dirige vers la sortie du salon. Elle s'arrête, puis se retourne vers Florence.

SYLVIE

Ouin, viens donc.

Florence sourit, puis va rejoindre Sylvie.

44

EXT. SALON FUNÉRAIRE - JOUR

44

Sylvie et Florence s'assoient sur les marches de la sortie arrière du salon funéraire. Sylvie pousse un soupir en s'assoyant.

FLORENCE

Ça va?

SYLVIE

Oui oui...

Temps.

FLORENCE

As-tu réussi à parler au notaire?

SYLVIE

Oui, je l'ai appelé tantôt.

FLORENCE

OK.

SYLVIE

(Souriant)

Je pense bin que je vais avoir un
petit peu d'argent pis beaucoup
beaucoup de livres...

Florence sourit à son tour.

FLORENCE

Ça serait pas surprenant.

SYLVIE

Non, pis ça serait bien comme ça.
Ma mère prenait tout le temps des
notes dans ses livres, je vais
pouvoir les relire tranquillement
avec elle...

Temps, Florence observe Sylvie, attendrie.

SYLVIE

On va sûrement s'obstiner encore...

Florence sourit. Silence, les deux femmes sont émues.

SYLVIE

(Sentant les larmes
monter)

On va trouver une place pour faire
une belle bibliothèque hein?

Florence passe son bras autour de Sylvie.

FLORENCE

Bin oui, qu'est-ce tu penses, c'est
hors de question que ces livres-là
s'en aillent...

SYLVIE

(Émue)

OK... (Elle sourit) Pis si c'est trop malaisant, on les mettra dans le sous-sol...

Florence sourit aussi. Silence, Sylvie s'appuie sur Florence un moment pour reprendre ses esprits.

FLORENCE

Ça va aller?

SYLVIE

Oui oui... (Temps) Je pense que j'ai un peu faim...

FLORENCE

Veux-tu que j'aille te chercher quelque chose au dépanneur?

SYLVIE

Ça te dérange-tu?

FLORENCE

Bin non, qu'est-ce tu veux?

SYLVIE

N'importe quoi, une sandwich.

FLORENCE

OK.

Florence se lève, suivie de Sylvie.

FLORENCE

Veux-tu autre chose aussi? Un brownies dégueulasse à moitié séché?

SYLVIE

Oui.

FLORENCE

(Pouffant)

Oui?

SYLVIE

Oui.

FLORENCE

OK.

Elle embrasse Sylvie.

FLORENCE

Je reviens.

Florence se dirige vers la rue, Sylvie rentre à l'intérieur du salon.

Les premières notes de *You'll have time* de William Shatner se font entendre. Florence poursuit sa marche, nonchalante. Puis elle repense à Sylvie, à sa belle-mère, aux livres et un sourire tendre éclaire son visage. Elle continue de marcher sur la rue ordinaire d'un petit quartier montréalais. Lentement, elle s'éloigne de la caméra.

Lorsque les premières paroles de la chanson arrivent, l'image passe au noir. Le générique commence, la chanson se poursuit.

FIN